

Université de Zagreb
Faculté de Philosophie et Lettres
Département des langues romanes

La féminisation des noms de professions

Mémoire de master en langue et littérature françaises

Présenté par :

Anna Maria Perović

Sous la direction de :

Dr. sc. Darja Damić Bohač

À Zagreb, juin 2016

Sveučilište u Zagrebu

Filozofski fakultet

Odsjek za romanistiku

Feminizacija nazivlja profesija

Diplomski rad

Ime i prezime studentice:

Anna Maria Perović

Ime i prezime mentorice:

Dr. sc. Darja Damić Bohač

Zagreb, lipanj 2016

1. Table de matières

1. Table de matières	2
2. Résumé.....	4
3. Introduction.....	5
4. Féminisation et grammaire : le genre des noms et la formation du féminin des noms animés	8
4.1. Le genre et les noms d'êtres humains.....	8
4.2. Les marques du féminin des noms animés	12
5. Trente ans de féminisation : les publications officielles entre 1986 et 2016	17
5.1. Premiers pas.....	17
5.2. Femme, j'écris ton nom.	20
5.2.1. Règles de féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions	23
5.3. Le <i>Guide pratique</i> du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes	29
6. Féminisation au 21 ^e siècle : les publications non-officielles	31
6.1. <i>Féminiser ? Vraiment pas sorcier !</i>	32
<i>La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades et titres</i>	32
6.1.1. Les règles de féminisation des noms de professions	33
6.1.2. Les groupes	34
6.1.3. Les noms en -eur : un cas complexe.....	40
6.1.4. Les noms féminisables en -eure.....	41
6.2. Éliane Viennot : <i>Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française</i>	44
7. Conclusion	48
8. Appendice	52
8.1. Circulaire du 11 mars 1986	52
8.2. Circulaire du 6 mars 1998	54
8.3. <i>Liste indicative de substantifs féminins, accompagnés du numéro de la règle qui a servi à les former (extraits) dans Femme, j'écris ton nom</i>	56
8.4. <i>Exemples de féminins et masculins selon les terminaisons dans Guide pratique</i>	63
8.5. <i>Féminiser ? Vraiment pas sorcier !</i>	65
8.5.1. <i>Liste des noms féminisables en -eure dans la francophonie du Nord</i>	65
8.5.2. <i>Liste des féminins des noms en -eur (extraits)</i>	65

8.6.	<i>Mettre au féminin. Guide de féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre</i>	72
8.6.1.	<i>Liste des noms de métier, fonction, grade ou titre (extraits)</i>	73
9.	Bibliographie.....	80
9.1.	Livres	80
9.2.	Sitographie.....	81
9.3.	Documents consultés	85
9.4.	Vidéos issus d'une page Web	87

2. Résumé

Ce travail a pour thème la question de la féminisation des noms de professions dans la langue française. Trois types de documents ont été étudiés pour témoigner des potentialités de la langue française à produire des formes féminines pour dénommer les fonctions sociales des femmes. Les documents en question sont des grammaires, des publications officielles (circulaires, guides pratiques de féminisation des noms de professions) et des publications non-officielles (un livre spécialisé et un manuel sur la féminisation). Tous les documents ont été publiés dans l'espace des trente dernières années, entre 1986 et 2016. L'analyse de ces documents a pour but de montrer que, dans une perspective strictement grammaticale, le système du français n'a guère de difficultés à produire les termes au féminin dont il a besoin. Et il en a besoin afin de rendre les femmes plus visibles dans la sphère professionnelle ; tous les métiers sans exception doivent être pris en compte : ceux de « prestige » et les autres. Cela est important parce que la langue doit refléter les changements dans la société et ensuite elle peut faciliter ainsi ceux des mentalités.

Sažetak

Tema ovoga rada je pitanje feminizacije nazivlja profesija u francuskom jeziku. Tri vrste dokumenata proučene su kako bi svjedočile o mogućnostima francuskoga jezika da proizvede oblike u ženskom rodu kako bi se imenovala socijalne funkcije žena. Dokumenti u pitanju su: gramatike, službene publikacije (cirkulari, praktični vodiči za feminizaciju nazivlja profesija) i neslužbene publikacije (stručna knjiga i priručnik o feminizaciji). Svi dokumenti objavljeni su u zadnjih trideset godina, između 1986 i 2016. Analiza ovih dokumenata ima za cilj pokazati da, iz strogo gramatičke perspektive, sustav francuskoga jezika nema uopće poteškoća proizvesti pojmove u ženskom rodu koji su mu potrebni. A potrebni su mu u svrhu povećanja vidljivosti ženā na profesionalnom području; sva zanimanja bez iznimke moraju biti uzeta u obzir : „prestižna” zanimanja i ona ostala. To je važno zato što jezik mora odražavati promjene u društvu te zatim može na taj način olakšati i promjene mentaliteta.

3. Introduction

La société dans laquelle nous vivons n'est pas immuable, au contraire, elle est sujette à des changements continuels ; parfois ceux-ci sont brusques et bouleversants, d'autres fois, lents et progressifs. La langue que nous utilisons pour communiquer est un système « vivant » qui peut aussi être sujet à des changements. Les raisons de ces changements peuvent être internes à la langue elle-même, dues au développement pour ainsi dire naturel de la langue ou bien elles peuvent être le reflet des changements qui se sont produits dans la société où la langue est parlée. Le 20^e siècle est l'époque de l'accès massif et durable des femmes à des métiers et des fonctions traditionnellement réservés aux hommes. Cela ne s'est pas passé en un jour, c'était un procès qui a duré longtemps, qui dure encore aujourd'hui et qui a ouvert de nombreuses questions. À un certain point, on s'est demandé : comment inscrire dans la langue cette sorte de révolution silencieuse ? Car la nécessité de désigner, d'écrire à, d'adresser la parole à ces femmes devenues juges, ministres, ingénieures... se faisait pressante. Quoique cela puisse sembler étonnant, l'usage d'appliquer des noms de professions au masculin à des femmes s'est répandu dans la même époque, c'est-à-dire au cours du siècle précédent.¹

L'arrivée massive des femmes sur le marché du travail a entraîné un autre phénomène bizarre qui touche à la façon de dénommer les femmes exerçant une profession : il s'agit de la dépréciation des titres féminisés. Les formes féminines des noms de professions ont acquis des valeurs diminutives ou péjoratives. Il est important de préciser que cette péjoration ne concerne pas tous les métiers ; des noms tels que *lavandière*, *infirmière* ou *boulangère* n'ont jamais connu une valeur négative. Peut-être que, quand on est une femme, personne ne s'inquiète si l'on veut exercer un métier « simple » et qu'assumer un poste de responsabilité ou une haute fonction est une exception tolérée, mais prétendre ensuite d'être nommée au féminin ressemblerait à une effronterie. Par conséquent, de nouvelles formes féminines qui auraient pu être créées sont restées à l'état de possibilité et l'on s'est empressé d'adopter les formes masculines ou les épécènes sans même féminiser le déterminant (« Madame le juge... »).

¹ Cf. Trudeau, 1988 : 80.

Certes, les choses ont évolué au cours du 20^e siècle. Il n'en reste pas moins que les noms de professions constituent une exception à la règle générale qui fait correspondre le sexe biologique et le genre grammatical (à côté de quelques autres noms tels que *alto*, *soprano*, *sentinelle*, *vigie*, etc.).² Pourquoi cette curieuse pratique de recourir à des masculins pour désigner des femmes n'est-elle d'usage que pour les professions dites « prestigieuses » ? Est-ce qu'il y a des noms de professions dont la forme féminine est difficile ou plutôt tout à fait impossible à former ? Dans ce travail, nous nous sommes posé ces questions et nous essaierons d'y répondre en nous appuyant sur la morphologie de la langue française. Le but du travail : montrer que la langue française possède les moyens nécessaires pour féminiser tous les noms de professions.

Nous avons décidé de commencer notre recherche sur la féminisation des noms de professions par la consultation de plusieurs grammaires. Dans celles-ci, nous nous sommes concentrée sur le chapitre dédié à la catégorie grammaticale du nom et, plus particulièrement, sur les sections consacrées au genre des noms animés ainsi qu'à la formation du féminin de ceux-ci. *Le bon usage* de M. Grevisse (13^e éd., 1993) sera notre référence principale en matière de grammaires. Le deuxième et le troisième chapitre de notre travail se construisent sur des sources bibliographiques différentes. Deux circulaires, trois guides pratiques, un manuel sur la féminisation et un livre spécialisé ont été repartis dans deux groupes : « publications officielles » et « publications non-officielles ». Ils ont tous été publiés dans l'espace de ces derniers trente ans, entre 1986 et 2016. Dans l'*Appendice*, il sera possible de trouver ces documents en entier (les circulaires) ou sous forme d'extraits choisis pour illustrer la partie théorique du travail.

Précisons que nous n'allons pas faire un compte rendu de l'histoire de la féminisation des noms de professions à travers les siècles. Les publications sur ce sujet apparues dans d'autres pays francophones dans le monde n'ont pas été étudiées dans ce travail : nous nous sommes limitée à la France et à sa voisine francophone toute proche, la Belgique. De même, il ne sera pas question non plus de l'histoire de l'opposition à la féminisation des noms de professions ; au lieu d'énumérer les arguments des opposants à la féminisation et les contre-arguments respectifs, nous avons préféré une approche positive et constructive se concentrant sur les moyens disponibles pour féminiser tous les noms de professions.

² Cf. Dister et Moreau, 2009 : 12.

Finalement, quelques mots sur l'actualité et le côté pragmatique du sujet que nous avons choisi. Le débat est loin d'être purement théorique et il est toujours ouvert. Il suffit de dire que, sans doute, tout utilisateur de la langue française s'est trouvé des centaines de fois dans une situation où il devait s'adresser à une femme exerçant une profession « de prestige » ou étant titulaire d'une haute fonction (vu que, en règle générale, ce sont les cas les plus problématiques au moment du choix de la forme à utiliser). En ce qui concerne son actualité, rappelons le cas du député UMP Julien Aubert qui, en octobre 2014, a été sanctionné dans l'Assemblée nationale pour avoir insisté à appeler la députée Sandrine Mazetier « Madame le président » (et il a été avisé plusieurs fois de ne pas le faire) alors qu'elle présidait les débats dans l'Assemblée. Le député a été privé d'un quart de son indemnité parlementaire pendant un mois pour ne pas avoir féminisé la fonction de « président de séance ». Le fait a soulevé un vif débat sur la féminisation des fonctions politiques sur les pages des quotidiens français. Même si le fait s'est passé en automne 2014 et que, peut être, un cas pareil ne se répète pas, il nous semble que la question de la féminisation des noms de professions n'a pas encore été résolue une fois pour toutes.

4. Féminisation et grammaire : le genre des noms et la formation du féminin des noms animés

Dans cette partie, nous allons d'abord donner une définition du genre en tant qu'une des marques du substantif pour nous concentrer ensuite exclusivement sur les noms d'êtres humains en distinguant deux sous-catégories. En conclusion, nous allons présenter les différents modèles de formation du féminin des noms animés dont dispose la langue française. Cela va de soi qu'une attention particulière sera consacrée à la formation des noms de professions.

4.1. Le genre et les noms d'êtres humains

Le genre³ est une propriété du nom et la langue française en distingue deux : le masculin et le féminin. Le genre des noms inanimés est arbitraire; il ne correspond pas à une différence sexuelle. Par contre, le genre des noms animés n'est pas arbitraire, il est déterminé par le sexe des êtres désignés. Cela est vrai, en général, pour les êtres humains tandis que pour ce qui concerne la majorité des noms d'animaux, le genre n'a pas de lien avec le sexe.

1. Les noms d'êtres humains : le genre est conforme au sexe.⁴

a) Généralement, l'opposition entre les noms de genre masculin et ceux de genre féminin inclut la présence des notions «être mâle» et «être féminin».

Ex. : un malade / une malade ; un paysan / une paysanne ; un romancier / une romancière.

b) Il arrive pourtant que l'opposition soit plus complexe. Cela est le cas pour les noms de professions où le féminin a souvent désigné non une femme qui exerce cette profession, mais l'épouse de l'homme qui l'exerce. Selon *Le bon usage*, cet usage n'a pas disparu, mais il est assez en recul et il est devenu ambigu pour les professions auxquelles les femmes ont accédé; par exemple, *ambassadrice* peut être utilisé dans le sens de «femme représentant officiellement son pays dans un État étranger»⁵.

Ex. : colonelle, générale, maréchale, préfète, reine, impératrice, ambassadrice, comtesse.

c) Dans ce groupe, certains noms s'appliquent uniquement à des hommes et d'autres uniquement à des femmes. Ici aussi, on fait remarquer que beaucoup de noms de métiers

³ Cf. Grevisse, 1993 : 705.

⁴ Ibid., pp. 743-746.

⁵ Ibid., p. 744.

qui autrefois ne désignaient que des hommes ont acquis un féminin vu que un grand nombre de professions se sont ouvertes aux femmes.

Ex. : masculins : baryton, cardinal, chapelain, curé, évêque, gentilhomme, mousquetaire, page, patriarche, souteneur, ténor, valet... ;

féminins : accouchée, amazone, bonne, chambrière, diva, donzelle, duègne, dulcinée, lavandière, lingère, matrone, mégère, ménagère, midinette, modiste, muse, nourrice, parturiente, sage-femme, starlette, strip-teaseuse, vamp, vierge... .

2. Les noms d'êtres humains: le genre n'est pas conforme au sexe.⁶

- a) Quelques noms féminins s'appliquent seulement à des hommes et, à l'inverse, des noms masculins ne s'appliquent qu'à des femmes.

Ex. : féminins: barbouze, basse, vigie, ordonnance, tapette (vulg.), frappe (très fam.), gouape (fam.), lope (vulg.) ; Sa Sainteté, Son Éminence.

Masculins : bas-bleu, mannequin, tendron, alto, contralto, trottin.

- b) Parmi les noms épicènes on distingue, d'une part, les substantifs n'ayant qu'un genre, quel que soit le sexe de la personne ou l'animal qu'ils désignent (ex. : un individu, une personne, un témoin, une souris, etc.) et, d'autre part, les substantifs gardant la même forme, mais variant en genre, selon le sexe désigné (ex. : un / une collègue ; un / une artiste ; un / une enfant).⁷ Au sein de ce premier groupe, les noms épicènes masculins nous intéressent particulièrement parce que parmi eux se trouvent beaucoup de noms de professions. Il s'agit surtout des professions qui pendant longtemps étaient réservées aux hommes. Nous allons rapporter la liste complète de ces noms du *Bon usage* (1993 : 748).

Noms masculins : acquéreur, agresseur, amateur, apôtre, armateur, artilleur, assassin, auteur, avant-coureur, bandit, bâtonnier, bourgmestre, bourreau, brigand, censeur, charlatan, chef, clerc, cocher, conjoint, coryphée, courrier, défenseur, démon, déserteur, despote, diplomate, échevin, écrivain, escroc, expert, fantassin, faux-monnayeur, filou, forçat, fossoyeur, géomètre, gogo, goinfre, gourmet, grand couturier, imposteur, imprimeur, individu, ingénieur, juge, juré, littérateur, magistrat, malfaiteur, maquignon, mécène, médecin, ministre, monarque, oiseleur, oppresseur, otage, paria, peintre, pilote, planton, plombier, possesseur, précurseur, prédateur, prédécesseur, proches, proffeseur,

⁶ Ibid., pp. 746-758.

⁷ Becquer et al., 1999 : 16.

prosélyte, reporter, rhéteur, saligaud (très fam.), sauveur, sculpteur, second (« adjoint, collaborateur »), serrurier, successeur, supporter, tabellion, tâcheron, témoin, terrassier, tirailleur, tyran, usager, vainqueur, voyou, etc.

Ensuite, *Le bon usage* nous apprend que certains de ces noms masculins ont aussi des formes féminines. Les exemples donnés nous suggèrent que ces formes apparaissent en prévalence dans la langue littéraire, alors que la langue familière maintient les formes masculines mais elle les joint sans difficultés à des déterminants, des épithètes et des attributs féminins. Nous proposons quelques exemples :

C'est tout de suite qu'aurait dû écrire cette AUTHORESSE⁸ (LÉAUTAUD, dans le *Mercur de Fr.*, nov. 1955, p. 387). – Madame la BOURGMESTRE de Hvalstad (BEDEL, *Jérôme 60° lat. nord*, VII). – N'allez-vous pas me traiter de BOURELLE ? (COLETTE, *Paris de ma fenêtre*, p. 90). – Une ÉCRIVAIN [...] charmante et pleine de talent (COLETTE, *Trois... six... neuf...*, p. 34). – Toute l'université contre une MINISTRESSE qui veut faire triompher sa réforme (GREEN, *Bouteille à la mer*, p. 440). – Pour une SCULPTRICE comme toi, c'était un beau modèle ! (GIRAUDOUX, *Siegfried*, I, 5). – J'ai vu M^{me} J. Rioli UNE écrivain (BARRÈS, *Mes cahiers*, t. I, p. 145). – LA professeur de mathématiques fut COURTOISE, SÈCHE et rapide (J. LAURENT, *Dimanches de M^{lle} Beaunon*, p. 155). – Ma tentative était aussi désespérée que celle d'une PUISSANTE chef d'entreprise (R. BILLETDOUX, *Lettre d'excuse*, p. 24).⁹

Il est aussi intéressant de noter les noms féminins que l'Académie française a introduits entre 1932 et 1935 : artisane, attachée, auditrice, aviatrice, avocate, bûcheronne, candidate, compositrice, éditrice, électrice, employée, exploratrice, factrice, pharmacienne, postière, rameuse.¹⁰ Le nom *championne* est entré dans le dictionnaire de l'Académie en 1986 tandis que *chauffeuse* (« celle qui conduit une auto ») n'y figure pas à partir de l'édition de 1988 car le mot n'a pas réussi à s'imposer. Finalement, on relève l'existence de formes telles que : oratrice, partisane, pionnière, soldate, hurluberlue, officière, agente et commise (« employée de magasin »).

Pour faire une comparaison, selon le *Guide alphabétique de linguistique française*¹¹, les solutions les plus acceptables pour remédier au manque des noms de professions au féminin seraient l'addition d'un déterminant féminin à un nom terminé par un *e* muet (*Madame la Ministre, une juge d'instruction*) et la formation de féminins « à l'écrit »,

⁸ Ce féminin a été emprunté à l'anglais authoress « femme d'auteur » et il s'est d'abord employé à propos de femmes auteurs anglaises (chez Taine et Barrès p.ex.). Le français authoress n'a jamais été réellement vivant (Cf. Grevisse, 1993 : 749 et AUTEURESSE, AUTHORESSE. CNRTL [en ligne]).

⁹ Grevisse, 1993 : 749-750.

¹⁰ Ibid., p. 751.

¹¹ Cf. Arrivé et al., 1989 : 283.

c'est-à-dire sans que la prononciation du nom soit modifiée par le changement du genre (dans les paires *professeur* / *professeure* et *ingénieur* / *ingénieure* p. ex., il n'y a pas de différence entre la prononciation du masculin et du féminin). En effet, les noms qui ont fait et continuent à faire apparaître des problèmes d'acceptabilité sont ceux qui possèdent – à côté d'une marque graphique – une marque orale, comme par exemple *écrivaine*, *autrice* ou *sculptrice*. Autrement dit, la féminisation des noms de professions est possible mais il est souhaitable qu'elle soit « silencieuse ».

Voyons maintenant les noms épïcènes féminins : bête, brute, canaille, crapule, dupe, estafette, femmelette, fripouille, mauviette, ouailles, pécore, personne, recrue, sainte nitouche, sentinelle, star, vedette, victime, autorité, célébrité, chiffé, clarinette, contrebasse, notabilité, personnalité, Sa Majesté etc.

Le nombre de noms épïcènes féminins est moindre que le nombre de noms épïcènes masculins et les noms de professions sont moins présents. Nous allons mentionner seulement le cas du nom *sage-femme* ; cette profession a été ouverte aux hommes en France depuis 1982. L'Académie a proposé d'utiliser *maïeuticien* / *maïeuticienne*, mais l'Assemblée nationale a décidé de maintenir *sage-femme* et il est possible de trouver aussi la forme *homme sage-femme*.¹²

- c) Les noms qui peuvent varier en genre d'après le sexe de la personne désignée.¹³

Étant donné que, en français, le genre grammatical masculin ne sert pas uniquement à désigner les êtres humains de sexe masculin, mais qu'il représente aussi le genre neutre, le genre commun¹⁴, il est employé aussi quand on veut ranger la femme désignée par un nom dans une catégorie où il y a des hommes et des femmes. En faisant cela, nous faisons en quelque sorte abstraction du sexe de la femme désignée. De son côté, la langue familière connaît les interventions de genre à valeur affective.

Ex. Le POÈTE Renée Vivien (COLETTE, *Paris de ma fenêtre*, p. 127). – Nos amis le DOCTEUR Marthe Lamy, le professeur Paulette Gautier-Villars (COLETTE, *Fanal bleu*, p. 67). – Elle était très COPAIN avec tous les conducteurs de camion (P. GADENNE, *Hauts-quartiers*, p. 62). – Nous nous [Colette et Marguerite Moreno] traitions de « MON VIEUX » comme des écoliers de la communale (COLETTE, *Fanal bleu*, p. 174). – Ce temps d'effusions banales où

¹² Cf. Grevisse, 1993 : 753.

¹³ Cf. Ibid., pp. 753-758.

¹⁴ Tous les spécialistes de la langue ne sont pas d'accord là-dessus, voir p. ex. Viennot, 2014B.

les grandes célébrités vous reçoivent à la première entrevue, avec un : « Tiens, c'est toi, MA VIEILLE ! » (E. et J. GONC., *Journal*, cit. Robert, s.v. vieux).¹⁵

4.2. Les marques du féminin des noms animés

Voyons maintenant les différents moyens dont dispose la langue française pour former le féminin des noms animés.¹⁶

1. Addition d'un *e*.¹⁷

La règle générale veut qu'un *e* soit ajouté à la fin de la forme masculine : ami / amie ; marchand / marchande. En général, les noms terminés par un *e* à l'écrit et la plupart de ceux terminés par les suffixes *-aire* et *-iste* conservent la même forme au féminin.

Ex. : un élève / une élève ; un athlète / une athlète ; un cinéaste / une cinéaste ; un fonctionnaire / une fonctionnaire ; un chimiste / une chimiste.

L'addition d'un *e* entraîne dans certains cas d'autres modifications dans l'écriture : le redoublement de la consonne finale du masculin (a), le remplacement de la consonne finale du masculin (b), l'addition d'une consonne dans l'écriture et dans la prononciation du féminin (c), modifications diverses (d).

a) Les noms en *-el* : colonel / colonelle ; Gabriel / Gabrielle ;

les noms en *-en*, *-on* : gardien / gardienne ; baron / baronne (mais mormon, mormone).

Exceptions : chouan, Jean, paysan, Valaisan, Veveysan. Ex. : chouan / chouanne ; Jean / Jeanne.

Les noms en *-et* : cadet / cadette (sauf préfet, sous-préfet, ex. : préfet / préfète).

Et aussi dans : chat, boulot, boscot (très fam.), sot : chat / chatte (mais avocat / avocate).

Trois noms redoublent l'*s* final : métis / métisse ; gros / grosse ; profès / professe.

b) Les noms en *-f* → *v* : veuf / veuve ;

-c → *qu* dans : Franc (nom de peuple) / Franque ; laïc / laïque ; Frédéric / Frédérique ; Turc / Turque ; Grec / Grecque.

Les noms en *-eux* (sauf *vieux*) et *époux* et *jaloux* → *s* : ambitieux / ambitieuse ; époux / épouse ;

-x → *ss* dans roux / rousse.

¹⁵ Grevisse, 1993 : 753 et 756.

¹⁶ Cf. Ibid., pp. 758-774.

¹⁷ Cf. Ibid., pp. 760-767.

Et aussi dans : fils / fille ; loup / louve ; sphinx / sphinge ; malin / maligne.

- c) Addition de *t* : chou (fam.) / choute ; chouchou (fam.) / chouchoute ; favori / favorite ; hobereau / hobereaute ; rigolo (fam.) / rigolote ; coco (fam.) / cocotte.

Addition de *s* : andalou / andalouse ; bêta / bêtasse.

Addition de *d* : butor / butorde (vieilli) ; Esquimau / Esquimaude.

Addition de *v* : bailli / baillive.

Addition de *n* : mimi (lang. enfantin) / mimine.

- d) Le féminin des noms en *-er* prend un accent grave sur l'*e* : berger / bergère.

Le féminin des noms en *-eau* termine en *-elle* : chameau / chamelle. Et aussi dans : fou / folle et vieux / vieille.

2. Addition et modification de suffixe.¹⁸

- a) Le féminin des noms animés peut être formé en ajoutant le suffixe *-esse* à la forme masculine. Cela ne comporte pas de modifications, à part la chute de l'*e* final, pour les noms suivants : âne, borgne, bougre (fam.), chanoine, clown, comte, contremaître, diable, drôle, druide, faune, gonze (très fam.), hôte¹⁹, ivrogne, maître²⁰, mulâtre, notaire, ogre, pair, pape, pauvre, prêtre, prince, quaker, sauvage, Suisse, tigre, traître, type (fam.), vicomte.

Ex. : un comte / une comtesse ; un prince / une princesse.

Nous énumérerons encore quelques féminins plus rares en *-esse* ; ceux qui désignent la conjointe de l'homme qui exerce une profession et les noms de professions, parfois avec une nuance ironique ou péjorative.

Ex. : cheffesse (lang. pop.), consulesse « femme de consul », mairesse « femme de maire », peintresse (iron. ou péj.), apothicaïresse²¹, bonzesse, félibresse, jésuitesse,

¹⁸ Cf. Grevisse, 1993 : 767-773.

¹⁹ La langue française connaît deux formes féminines pour le masculin «hôte»: Une hôte pour celle qu'on reçoit et une hôtesse pour celle qui reçoit (Cf. Ibid., p. 761.).

²⁰ Il est très rare d'utiliser la forme masculine « maître » avec des adjectifs ou des déterminants féminins. Pour désigner une femme, on utilise le plus souvent la forme masculine. Cela est dû au fait que la forme maîtresse s'est spécialisée dans le sens « femme avec qui on a des rapports sexuels en dehors du mariage » et, par conséquent, il est difficile de l'employer dans d'autres contextes (sauf dans maîtresse d'école), Cf. Ibid., p. 767.

²¹ « Religieuse qui avait la direction d'une apothicaierie d'hôpital », Dictionnaires de français Larousse [en ligne].

ministresse, moinesse (péj. ou plais.), seigneuresse « femme de seigneur », stewardesse (ou -ess), vidamesse « femme de vidame », patronnesse²².

Pour les neuf mots suivants l'addition du suffixe *-esse* entraîne une modification de la forme masculine : abbé / abbesse ; devin / devineresse ; diacre / diaconesse ; dieu / déesse ; doge / dogaresse ; duc / duchesse ; nègre / négresse ; poète / poétesse ; prophète / prophétesse.

b) Les formes féminines peuvent se former aussi à l'aide d'autres suffixes.

- *ine* dans : héros / héroïne ; speaker / speakerine (aussi speakeress) ; tsar / tsarine ;

- *ette* dans : Yves / Yvette ; snob / snobinette ;

- *otte* dans : Charles / Charlotte ;

- *onne* dans : sauvage / sauvageonne ;

- *ie* dans : Léon / Léonie ;

- *taine* : chef / cheftaine (le vocabulaire du scoutisme) ;

- *aise* dans : Basque / Basquaise (aussi une Basque) ;

- *esque* dans : Maure / Mauresque ;

- *ide* dans : sylphe / sylphide ; gnome / gnomide (très rare).

c) Dans certains cas le suffixe du nom masculin est supprimé ou substitué. Voici des exemples pour la suppression du suffixe : compagnon / compagne (aussi compagne, souvent péj.) ; vieillard / vieille. Et des exemples pour la substitution : gouverneur / gouvernante²³ ; roi / reine ; neveu / nièce ; serviteur / servante ; un sportsman / une sportswoman (angl.) ; un barman / une barmaid (angl.).

d) Les noms finissant par le suffixe *-eur* constituent un cas à part. S'ils dérivent d'un verbe français, le féminin finit en *-euse* : menteur / menteuse ; voleur / voleuse. Mais il y a des exceptions ; les noms *éditeur*, *exécuteur*, *inspecteur*, *inventeur*, *persécuteur* font leur féminin en *-trice*.²⁴

²² « Femme qui patronne un artiste, un écrivain, une personne du monde des arts, une activité artistique ; femme qui se consacre à des œuvres de bienfaisance », général. dame patronnesse (parfois iron.), CNRTL [en ligne].

²³ Le mot a plusieurs significations et deux formes masculines correspondantes : « celle qui avait le gouvernement d'une province, d'une ville, d'une place » ; « femme d'un gouverneur de province, d'un gouverneur de place » ; « femme chargée du soin et de l'éducation d'un enfant » ; « dame chargée de la conduite, de l'accompagnement de certaines jeunes filles ou jeunes femmes » et « femme qui s'occupe du ménage d'un homme seul (célibataire, prêtre, veuf) sous le toit duquel elle habite (aussi gouverneuse, synonyme mais rare), CNRTL [en ligne].

²⁴ Ces formes féminines sont issues de la formation savante (par opposition à la formation populaire). En effet, éditeur, exécuter, inspecteur, inventeur, persécuteur ne dérivent pas des verbes éditer, exécuter, etc. Les noms ont

Ex. : éditeur / éditrice ; inspecteur / inspectrice.

Les féminins en *-eresse* constituent aussi une exception à la règle ci-dessus.

Ex. : enchanteur / enchanteresse ; pêcheur / pêcheresse ; vengeur / vengeresse (assez rare).²⁵

Si les noms finissent en *-teur* et qu'ils ne dérivent pas d'un verbe français, leur féminin se termine en *-trice* : directeur / directrice. De même, on a : ambassadeur / ambassadrice et empereur / impératrice. Là aussi, il y a des exceptions et des formations particulières.

Ex. : émetteur / émettrice ; enquêteur / enquêtrice (à côté de *enquêteuse*, la forme régulière) ; procureur / procuretrice « celle qui détient le pouvoir d'agir pour un autre » et procureuse « femme du procureur au sens de « magistrat » ; supporter (ou supporteur) / supportrice (le vocabulaire des sports).

Nous croyons que les noms de professions en *-eur* et en *-teur* sont particulièrement aptes à être féminisés. Soulignons surtout deux modèles de formation du féminin : *-eur / -eure* qui donne p. ex. : ingénieure, professeure, docteure ou auteure²⁶ et *-teur / -trice*, ce dernier se révélant riche en nouvelles formes.

Exemples : administratrice, auditrice, collaboratrice, conductrice, conservatrice, exportatrice, inspectrice, productrice, promotrice, sculptrice, sectatrice, etc.²⁷

3. Le radical du nom change avec le genre.

Voilà quelques exemples : amant / maîtresse ; confrère / consœur ; frère / sœur ; lord / lady ; moine / religieuse ; scout / guide ; valet de chambre / femme de chambre.

Une dernière remarque à propos des noms qui possèdent seulement un genre pour désigner tous les deux sexes. *Le bon usage* propose aussi d'ajouter des mots comme masculin, féminin, homme, femme, dame, fille ou mâle, femelle (pour les animaux) si l'on veut préciser le sexe de l'être animé désigné par ces noms au genre unique.

Ex. Retour en force des ladies à Hollywood. Comme faire valoir des stars MASCULINES ? (Dans *l'Express*, 26 mars 1981, p. 20). – Une des écoles d'officiers FÉMININS (*Le Monde*, 16

été empruntés au latin (à part éditeur qui est formé sur édition) et les verbes proviennent des noms (Cf. Grevisse, 1993 : 771.).

²⁵ Et aussi, bailleur, défendeur, demandeur et vendeur dans la langue juridique ainsi que charmeur et chasseur dans la langue poétique. Enfin, doctoresse s'emploie dans la langue familière comme féminin de docteur (en médecine), Cf. Grevisse, 1993 : 772.

²⁶ Et encore, pourquoi pas assesseure, censeure, prédécesseure, successeure ?

²⁷ Cf. Arrivé et al., 1989 : 292.

août 1985, p. 6). – Une FEMME sculpteur (PROUST, *Rech.*, t. I, p. 467). – Tous les écrivains FEMMES (GIRAUDOUX, *Suzanne et le Pacifique*, p. 7).²⁸

²⁸ Grevisse, 1993 : 775.

5. Trente ans de féminisation : les publications officielles entre 1986 et 2016

Dans ce chapitre, nous nous proposons de passer en revue quatre publications officielles : deux circulaires ministérielles et deux guides pratiques d'aide à la féminisation des noms de professions, parues dans un arc de temps qui va de l'an 1986 jusqu'à 2016. Quoique il s'agisse probablement d'une coïncidence, il est à noter que les publications que nous avons choisies sont sorties à peu près à dix ans de distance l'une de l'autre (si l'on considère la *Circulaire* de 1998 et le *Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers...* paru en 1999 comme un ensemble). Ces documents nous aideront à, d'une part, apprendre quelle est la position du Gouvernement français qui ne peut pas imposer une norme en matière de féminisation des noms de professions, mais qui « doit montrer l'exemple dans la sphère qui est la sienne, celle des services publics »²⁹ et, d'autre part, à faire une comparaison entre les documents eux-mêmes. Le but poursuivi est de voir s'il y a eu du progrès dans la féminisation des noms de professions, c'est-à-dire si les mesures proposées au fil des années sont devenues plus innovatrices que celles contenues dans les documents moins récents. A-t-on continué à insister sur les modèles traditionnels de féminisation des noms en cherchant d'éviter les appellations féminines « mal acceptées » par l'usage contemporain à la rédaction de ces documents, comme dans le cas d'*écrivaine* par exemple ? La comparaison des textes choisis devrait nous aider à répondre à cette question.

5.1. Premiers pas

Voilà exactement trente ans, qu'en 1986, Laurent Fabius – Premier ministre à cette époque-là – adressait aux membres du Gouvernement une circulaire relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre.³⁰ Dans cette circulaire le Premier ministre explique que l'accès des femmes à de différentes fonctions est une réalité sociale qui « doit trouver sa traduction dans le vocabulaire »³¹. À cette fin, une commission chargée de la féminisation des noms de métier et de fonction a été mise en place, en 1984, par Mme Yvette Roudy, ministre des Droits de la femme dans le Gouvernement Fabius. Cette commission a formulé des règles pour la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre ; les termes formés à l'aide de ces règles devraient être utilisés dans :

²⁹ Becquer et al., 1999 : 5.

³⁰ Fabius, 1986 : 4267.

³¹ Ibid.

- a) Les décrets, arrêtés, circulaires, instructions et directives ministériels ;
- b) Les correspondances et documents qui émanent des administrations, services ou établissements publics de l'État ;
- c) Les textes des marchés et contrats auxquels l'État ou les établissements publics de l'État sont parties ;
- d) Les ouvrages d'enseignement, de formation ou de recherche utilisés dans les établissements, institutions ou organismes dépendant de l'État, placés sous son autorité, ou soumis à son contrôle, ou bénéficiant de son concours financier.

En annexe de la circulaire se trouvent les règles que voici³² :

1. Le féminin des noms de métier, etc. peut être formé en ajoutant un déterminant féminin (une, la, cette).
2. Les noms terminant par un *e* muet (à l'écrit) ont un masculin et un féminin identiques :
une architecte, une ministre...
 - b) Les noms masculins terminant à l'écrit par une autre voyelle ont un féminin en *e* : une chargée de mission, une déléguée...
 - c) Les noms masculins terminant à l'écrit par une consonne (sauf les noms en *-eur*) ont soit un féminin identique au masculin (une médecin), soit un féminin en *e* (dans ce cas il y a éventuellement des changements phonétiques ou graphiques, p. ex. le doublement de la dernière consonne) : une agente, une huissière, une mécanicienne...
 - d) Les noms masculins terminant en *-teur* ont un féminin en *-teuse* si le *t* appartient au verbe de base (une acheteuse) ; dans le cas contraire, le féminin finit en *-trice* (une animatrice).
 - e) Les noms masculins terminant en *-eur* ont un féminin en *-euse* si le verbe de base est reconnaissable (une vendeuse, une danseuse) ; dans le cas contraire, la circulaire recommande « faute de règle acceptée » d'utiliser le nom masculin : un proviseur, un ingénieur, un professeur...

Nous voulons faire quelques observations concernant les remarques ajoutées en bas de certaines de ces règles. On nous fait noter que le suffixe féminin *-esse* n'est plus employé en français moderne ; par conséquent, des formes telles que *une poétesse* ou *une demanderesse* sont perçues comme obsolètes. Ensuite, on remarque que l'usage actuel (c.-à-dire celui de la seconde moitié

³² Cf. Fabius, 1986 : 4267.

des années quatre-vingt) tend à former des féminins en *-trice* à partir des noms masculins en *-teur* dans lesquels le *t* appartient au verbe de base (la règle voudrait un féminin en *-teuse*) : *une enquêtrice*... Peut-être est-ce le premier signe de la fortune que aura ensuite ce suffixe pour former de nouvelles formes féminines.³³ Pourtant, la remarque suivante fait noter tout de suite que la forme en *-trice* n'est pas acceptée toujours ; c'est le cas d'*une autrice* à laquelle on préfère encore *une auteur*.

Après un peu plus de dix ans de silence, une nouvelle circulaire a été publiée. Il s'agit de la *Circulaire du 6 mars 1998 relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre*³⁴ adressée aux ministres et secrétaires d'État par Lionel Jospin, Premier ministre français à l'époque. M. Jospin fait mention de la circulaire de l'ancien Premier ministre L. Fabius, mais vu que « elle n'a guère été appliquée » et que « les femmes appartenant à l'actuel Gouvernement [...] ont ainsi engagé un mouvement qu'il faut poursuivre afin que la féminisation des appellations professionnelles entre irrévocablement dans nos mœurs »³⁵, il a décidé de demander à la Commission générale de terminologie et de néologie de mener une étude. Nous apprenons aussi que cette étude aurait dû être remise dans le courant du second semestre 1998.

En même temps, l'Institut national de langue française avait pour mission d'établir un guide pour les usagers. D'après M. Jospin, le guide recenserait les termes utilisés dans les pays francophones, contiendrait des recommandations concernant les formes féminines le mieux adaptées à l'usage courant et serait destiné à une large diffusion. Pour conclure, la *Circulaire du 6 mars 1998* recommande de se servir des appellations féminines pour les noms de métier, de fonction, de grade ou de titre si elles sont déjà d'usage courant ainsi que de diffuser cette pratique dans tous les services et d l'appliquer dans les textes officiels.

³³ Cf. Arrivé et al., 1989 : 292.

³⁴ Jospin, 1998 : 3565.

³⁵ Ibid.

5.2. Femme, j'écris ton nom...

Sous ce titre un peu poétique, nous découvrons le *Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*.³⁶ Son contenu, par contre, n'a rien de poétique ; c'est un guide pratique de féminisation des noms de professions rédigé par l'Institut national de la langue française (au sein du Centre national de la recherche scientifique) sous le patronage de Lionel Jospin, Premier ministre à l'époque de la publication du guide (1999).

Après la préface de Lionel Jospin, dans l'*Introduction*³⁷ nous trouvons un résumé du contenu du guide ; la partie principale du guide d'aide à la féminisation est en effet une *Liste indicative de substantifs féminins, accompagnés du numéro de la règle qui a servi à les former* (pp. 63-124.). La première partie du guide consiste en un aperçu historique sur la féminisation, suivi de l'énumération des règles de formation du féminin et des objections et difficultés qui pourraient être soulevées. Elle se conclut par la présentation de la liste de substantifs féminins et de la façon dont elle a été constituée. Finalement, nous retiendrons de l'*Introduction* les trois remarques liminaires concernant la féminisation du vocabulaire ; elles montrent du doigt trois particularités qui pourront nous aider à mieux comprendre certaines des règles de formation du féminin qui seront énumérées dans la suite. Premièrement, il faut tenir compte de la pression de la norme, grande dans le cas de la langue française, qui fait que chaque mot nouveau rencontre, dans une mesure plus ou moins grande, de la résistance de la part des locuteurs. Deuxièmement, les nouvelles formes féminines se heurtent souvent à la péjoration attachée au féminin ; « il faut garder en mémoire qu'un substantif féminin nouveau, même parfaitement formé (*députée*), ou d'une forme déjà existante (*judge*), rencontre le double handicap de la néologie et de la péjoration souvent attachée au féminin ».³⁸ Pour donner un exemple, *le couturier* est un créateur et un directeur d'une maison de « haute couture » tandis que *la couturière* est une ouvrière dont le métier est la confection des vêtements. Dernièrement, la parité dans le lexique n'est pas seulement une question de grammaire, mais aussi une question sociologique et idéologique.

Avant de passer aux règles de féminisation, il nous reste à commenter le chapitre sur l'histoire de la féminisation au cours des siècles.³⁹ Puisque nous avons décidé de limiter notre recherche sur le thème de la féminisation des noms de professions en France dans les trente dernières années,

³⁶ Becquer et al., 1999.

³⁷ Cf. Ibid., pp. 7-8.

³⁸ Ibid.

³⁹ Cf. Aperçu historique : la féminisation au cours des siècles. In : Becquer et al., 1999 : 10-19.

nous n'allons pas faire une histoire détaillée de la féminisation du vocabulaire au cours des siècles. Néanmoins, nous allons tirer de la lecture de l'*Aperçu historique* quelques constatations qui nous ont aidée à accroître notre compréhension des difficultés liées à la féminisation des métiers. Une attention particulière sera dédiée à la partie *La féminisation aujourd'hui* ; nous espérons y trouver une description du contexte dans lequel ont été établies les règles de féminisation proposées dans ce guide. Voilà ce que nous avons pu constater en lisant l'histoire de la féminisation au cours des siècles :

- a) L'ancienne langue française possédait de nombreuses formes féminines pouvant être classées sous divers domaines : métiers manuels (non valorisés), titres de noblesse et charges (domaine religieux et juridique), métiers valorisés.

Ex. aiguillière, bouchère, boursière, boutonnière, chambrière, coffrière, cuisinière, lavandière, linier, marchande, poulaillière, tavernière, etc. ; archiduchesse, baneresse, baronesse, princesse, abesse, moynesse, clergeresse, prieuresse, demanderesse, defenderesse, tuteursse, administratresses ; doctoresse (« femme lettrée » puis aussi « femme médecin »), chirurgienne, médecine (« femme exerçant la profession de médecin »), peintresse.⁴⁰

- b) Les suffixes *-esse* et *-eresse* étaient particulièrement prolifiques (voir les exemples ci-dessus et il y en a d'autres), mais dès le début du 16^e siècle il commencent à s'affaiblir. La littérature du Moyen Âge jusqu'au 16^e siècle est en grande partie responsable de cette chute. Ainsi, à partir du 17^e siècle, les noms de métiers « nobles » au féminin suffixés en *-esse/-eresse* reçoivent une connotation péjorative et par conséquent sortent de l'usage (ex. : *peintresse*).

- c) La féminisation de métiers manuels, non valorisés et depuis toujours accessibles aux femmes allait de soi ; cela était vrai au Moyen Âge et pendant les siècles suivants comme c'est vrai aujourd'hui.

- d) Au 19^e siècle, devient stable l'usage de désigner avec la forme féminine l'épouse de l'homme qui exerce un métier ou une fonction.

Ex. : avocate, banquière, colonelle, doctoresse, magistrate, ministresse, préfète, etc.

⁴⁰ Ibid., pp. 10-15 passim.

La formation en 1984 d'une commission par la ministre des droits de la femme, Mme Yvette Roudy, ayant pour but de faire sortir les femmes de l'« invisibilité linguistique » où elles étaient confiées est évoquée au début du sous-chapitre *La féminisation aujourd'hui*. Ce fait nous est déjà connu grâce à la *Circulaire du 11 mars 1986*⁴¹, mais dans la suite nous apprenons que les efforts pour promouvoir la parité linguistique, quoique encore timides et peu nombreux, ont vu la lumière du jour déjà depuis les années vingt. Des grammairiens et des linguistes commençaient à plaider pour la féminisation des noms de professions en tant que procès nécessaire et tout à fait « naturel » ou autrement dit, aisément faisable grâce aux divers moyens disponibles dans la langue française pour féminiser les noms de métiers, titres, grades et fonctions. « Le français veut des féminins, et il en manque pour désigner des professions exercées plus ou moins récemment par les femmes. [...] La langue française offre assez de ressources pour permettre de tourner les écueils grammaticaux ».⁴²

Pour ce qui concerne les données contemporaines à la rédaction et à la publication de *Femme, j'écris ton nom...*, des études menées pendant la deuxième moitié des années quatre-vingt-dix ont individué deux tendances⁴³ :

- a) L'usage diffus de formes épicènes⁴⁴ pour les noms de métiers, les noms désignant certaines activités et ceux désignant des fonctions, des titres et des grades.

Ex. : une chef d'entreprise, une guide, une juriste, une peintre, une pilote, une professeur (de danse, de piano), une sculpteur ; une docteur ès, une juge, une maire, une ministre, une professeur (de collège)...

- b) L'apparition et/ou la diffusion de formes entièrement féminisées.

Ex. : une avocate, banquière, chauffeuse, chercheuse, chirurgienne, commise, créatrice (de mode), dirigeante, écrivaine, patronnière, pédégère, policière, pompière, réalisatrice, rédactrice, sculptrice, soldate, supportrice ; colonelle, conseillère (générale, municipale), députée, directrice, élue, générale, gouverneure, jurée, mairesse, présidente (d'association, à la cour d'appel...), rabbine...⁴⁵.

⁴¹ Cf. Fabius, 1986 : 4267.

⁴² Dauzat, A. 1955. Le guide du bon usage "Les mots, les formes grammaticales, la syntaxe". Paris : Delagrave. Cité par Becquer et al., 1999 : 17.

⁴³ Cf. Becquer et al., 1999 : 18-19.

⁴⁴ Dans le sens de substantifs gardant la même forme, mais variant en genre, selon le sexe désigné, ex. : un/une collègue.

⁴⁵ Pour certaines professions, deux possibilités ont été prévues : une maire/une mairesse ; une sculpteur/une sculptrice.

5.2.1. Règles de féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions

L'ensemble de règles⁴⁶ dégagé dans ce guide d'aide à la féminisation complète les règles qui ont été formulées dans la *Circulaire du 11 mars 1986*⁴⁷ et sert de justification du point de vue de la grammaire pour les substantifs féminins (voir la liste p. 63 et suivantes du guide). Il serait intéressant de voir dans quelle mesure ces règles s'éloignent de celles établies dans les grammaires (notamment dans le *Bon Usage*, 13^e éd., 1993⁴⁸). A-t-on opté pour une approche innovatrice ou traditionaliste ? A-t-on eu assez de courage pour faire un important pas en avant en proposant d'abandonner ce que nous appellerions des « préjugés » qui veulent que certains suffixes (et donc aussi les substantifs féminins formés à l'aide de ceux-ci) soient perçus comme porteurs d'une connotation péjorative ? Nous allons résumer les règles du guide d'aide à la féminisation ci-dessous tandis que des extraits de la *Liste indicative des substantifs féminins* seront mis à disposition pour être consultés dans l'*Appendice* de ce travail.

1. La féminisation sous-entend l'emploi d'un déterminant féminin dans tous les cas (la, une, cette...).
2. Noms se terminant au masculin par une voyelle.
 - 2.1. Noms se terminant par *-e*.

Le nom ne change pas ; la forme épïcène est employée.

Ex. : une architecte, une capitaine, une diplomate, une gendarme, une interprète, une juge, une ministre, une peintre...

Remarques : il est préférable de ne plus utiliser les noms féminisés autrefois en *-esse* (ex. : une mairesse, une maîtresse, une poétesse...) parce que ce suffixe est senti aujourd'hui comme désuet, voire péjoratif. Pourtant, les emplois étant en usage couramment restent (ex. : une hôtesse, une maîtresse d'école) et dans quelques cas, il est possible de choisir entre deux options : une maire / une mairesse, une maître / une maîtresse (d'hôtel, de conférences, etc.), une poète / une poétesse...

- 2.2. Noms se terminant par *-é* et *-i*.

- L'addition d'un *-e* à la finale : une attachée, une députée, une apprentie...

⁴⁶ Cf. Becquer et al., 1999 : 21-27.

⁴⁷ Cf. Fabius, 1986 : 4267.

⁴⁸ Grevisse, 1993.

2.3. Noms se terminant par *-a*, *-o* et *-u*.

Il s'agit de rares cas dans lesquels on emploie la forme épïcène : une boutefeu, une tuba.

3. Noms se terminant au masculin par une consonne.

3.1. Noms se terminant par un suffixe autre que *-eur*.

- L'addition d'un *-e* à la finale.

Ex. : une adjointe, une avocate, une consule, une écrivaine, une générale, une lieutenant, une magistrate, une présidente...

Des modifications grapho-phoniques sont possibles : le doublement de la dernière consonne (a), la modification de la dernière consonne (b) et l'ajout d'un accent sur la dernière voyelle (c).

Ex. : (a) une chirurgienne, une colonelle, une informaticienne...

(b) une créative, une sportive, une syndique...

(c) une conseillère (municipale...), une officière, une préfète...

Remarques : il est préférable d'utiliser la forme épïcène pour les cas où la forme féminine est sentie comme difficile à former (ex. : une chef, une clerc, une conseil, une témoin).

D'autre part, il est possible d'ajouter un *-e* aux mots dont le féminin est attesté : une camelot(e), une mannequin(e), une marin(e), une matelot(e), une médecin(e)⁴⁹.

3.2. Noms se terminant par le suffixe *-eur* (sauf les noms en *-teur*).

3.2.a. S'il existe un verbe en rapport sémantique direct avec le nom, la forme féminine se termine par *-euse*. La règle s'applique aussi aux noms formés sur une base nominale et à ceux suffixés à partir d'une base nominale empruntée à l'anglais.

Ex. : une chercheuse, une entraîneuse, une programmeuse... ; une camionneuse, une chroniqueuse... ; une basketteuse, une footballeuse...

Remarque : la langue juridique conserve trois formes féminines en *-esse* (un défendeur / une défenderesse, un demandeur / une demanderesse, un vendeur / une venderesse⁵⁰).

3.2.b. Deux solutions sont proposées lorsque il n'existe pas de verbe correspondant au nom ou que le verbe n'est pas en rapport sémantique direct.

- L'emploi de la forme épïcène (solution adoptée en Belgique).

- L'addition d'un *-e* à la finale (solution adoptée en Suisse et au Québec).

⁴⁹ Becquer et al., 1999 : 24.

⁵⁰ Une demandeuse et une vendeuse (de magasin p.ex.) existent dans l'usage courant (Cf. Arrivé et al., 1989 : 292).

Ex. : une assesseur(e), une entrepreneur(e), une gouverneur(e), une ingénieur(e), une professeur(e)...

3.3. Noms se terminant par *-teur*.

3.3.a. La forme féminine se termine par *-trice* dans les trois cas suivants :

- Le verbe correspondant au nom n'existe pas ou il a été formé après le nom.

Ex. : un agriculteur / une agricultrice, un recteur / une rectrice ; un acteur / une actrice (acter)...

- Le verbe correspondant au nom existe, mais il n'a pas de *-t-* dans sa terminaison.

Ex. : un conducteur / une conductrice (conduire), un formateur / une formatrice (former)...

- Il existe un substantif corrélatif au nom se terminant par *-tion*, *-ture* ou *-torat*.

Ex. : un éditeur / une éditrice (édition), un lecteur / une lectrice (lecture)...

Encore quelques exemples de féminins en *-trice* : une animatrice, une compositrice, une curatrice, une directrice, une inspectrice, une rédactrice, une sénatrice...

Il faut noter que les règles s'appliquent aussi aux emprunts, francisés ou non, à l'anglais, ex. : un reporteur / une reportrice (reporter).

Remarques : les formes régulières et attestées en *-trice* ou en *-oresse* pour les féminins de *auteur*, *docteur* et *pasteur* (autrice, aut(h)oresse, doctrice, pastoresse) ne sont plus acceptées aujourd'hui. Une *doctoresse*, encore en usage, est admise. Pour les autres, on se sert de la forme épicienne à laquelle l'on peut ajouter ou non un *-e* à la finale.

Ex. : une auteur(e), une docteur(e), une pasteur(e).

La tendance est à privilégier la forme épicienne même pour les masculins qui possèdent un féminin en *-trice* attesté comme dans le cas de une *sculpteur(e)* au lieu de une *sculptrice*.

3.3.b. Si au nom correspond un verbe en rapport sémantique direct comportant un *-t-* dans sa terminaison et/ou qu'il n'existe pas de substantif corrélatif se terminant par *-tion*, *-ture* ou *-torat*, la forme féminine se termine par *-teuse*.

Ex. : un acheteur / une acheteuse (acheter), une batteuse, une étiqueteuse...

4. Abréviations et sigles.

Les formes abrégées et les sigles sont épiciennes, ex. : une P.D.G.

5. Mots empruntés à une langue étrangère.

Les mots empruntés sans adaptation morphologique retiennent la forme épicienne.

Ex. : une clown, une imprésario, une jockey...

Au contraire, les équivalents recommandés pour la substitution des emprunts doivent être féminisés, ex. : un stylicien / une stylicienne (pour « designer »).

6. Cas particuliers.

Un équivalent féminin doit être employé pour féminiser les noms désignant de manière explicite une personne de sexe masculin.

Ex. : un confrère / une consœur ; un garçon d'étage / une fille d'étage...

Toutefois, cette règle ne s'applique pas si l'usage consacré est divers.

Ex. : un garçon de café / une serveuse ; un barman / une barmaid ; un steward / une hôtesse.

7. Accord dans les dénominations composées et complexes.

Les substantifs sont féminisés selon les règles énoncées, les adjectifs et les participes s'accordent au féminin.

Ex. : une chef adjointe, une directrice financière, une haute fonctionnaire, une première ministre.

Les règles formulées dans *Femme, j'écris ton nom...* sont exhaustives et, dans certains cas de féminisation « problématique », accordent plus de liberté de choix que celles du *Bon Usage* par exemple. L'ensemble des règles contenu dans ce dernier met l'accent davantage sur la morphologie de la féminisation des noms de professions ; en particulier, sur les diverses modifications dans l'écriture et sur tous les suffixes employés pour former le féminin. Arrêtons-nous un peu sur le sort du suffixe *-esse*. Dans *Le bon usage* se trouve une liste complète des noms animés formant leur féminin en *-esse* ainsi que des formes féminines plus rares. Il est constaté que ces noms désignent souvent la conjointe de l'homme qui exerce une profession (ex. : consulesse, mairesse, ministresse, vidamesse, etc.) ou qu'il sont porteurs d'une nuance ironique ou péjorative (ex. : peintresse, moinesse).⁵¹ Nous voudrions mettre en évidence ce point commun entre *Le bon usage* et le *Guide* qui, de son côté, conseille d'éviter tout à fait d'utiliser les noms féminisés en *-esse* en raison de leur désuétude en plus de la nuance péjorative qu'ils comportent. Si, d'une part, il n'y a pas eu d'innovation là-dessus, d'autre part, la possibilité d'ajouter un *-e* à la finale des noms de professions qui ne possèdent pas de féminin attesté (ou mieux, dont le féminin est en fait une forme épïcène) n'est pas prévue par *Le bon usage* comme elle l'est dans le

⁵¹ Cf. p. 13 de ce travail.

Guide qui reprend cette solution aux pratiques québécoise et suisse (ex. : une assesseur(e), un censeur(e), un gouverneur(e), un ingénieur(e), un professeur(e), etc.⁵²).

Une dernière remarque à propos des règles de féminisation étudiées ci-dessus ; à la page 25 du *Guide* nous lisons : « L'usage contemporain a tendance à privilégier la forme épïcène pour certains termes dont la forme régulière en *-trice* est par ailleurs attestée, ex. : une sculptrice, mais aussi un sculpteur(e).⁵³ Bien qu'il soit regrettable d'apprendre que la forme épïcène continue à être privilégiée aux dépens d'une forme « vraiment » féminine et, ce qui est plus, régulière et attestée, la liberté de pouvoir ajouter un *-e* à la finale des formes épïcènes nous paraît un important pas en avant. Il n'en reste pas moins que nous nous demandons combien de locuteurs et/ou scripteurs de la langue française se décideront-ils à ajouter ce *-e* qui, par ailleurs, ne change rien à la prononciation d'un bon nombre de noms et contribue ainsi, dans une certaine façon, à maintenir les femmes dans le silence d'un nom de profession presque tout à fait de genre masculin.

Avant de passer à la dernière publication officielle que nous allons étudier, notons encore que le *Guide d'aide à la féminisation...* rend compte des objections et des difficultés faites par les opposants à la féminisation, à savoir l'homonymie, l'euphonie, la dévalorisation et la question du neutre. Finalement, le dernier chapitre est dédié à la présentation de la manière dont on a procédé pour constituer la liste des noms de métiers, titres, grades et fonctions. Parmi les difficultés évoquées, l'argument de « l'emploi neutre » du masculin pour la désignation des noms de métiers et fonctions exercés par les femmes (et des titres et grades dont elles sont titulaires) ainsi que les contre-arguments qu'y sont opposés⁵⁴ se révèlent être particulièrement intéressants. Dans ce chapitre, notre souhait est de limiter le champ d'études aux recommandations et aux règles de féminisation des noms de professions proposées par les publications officielles examinées ci-dessus et dans la suite. Néanmoins, il nous semble qu'une brève réflexion sur « l'emploi neutre » du masculin et sur la différence emploi générique / emploi spécifique s'impose.

Primo, même si on ne peut pas parler de substantif neutre en français (le neutre comme genre ayant disparu dès le bas latin) – un nom est soit masculin, soit féminin – les opposants à la féminisation des noms de métiers et des titres de fonctions (et parmi eux, notamment les membres de l'Académie française) « ont contesté la nécessité de former et d'employer des

⁵² Cf. Becquer et al., 1999 : 24.

⁵³ Ibid., p. 25.

⁵⁴ Voir Les difficultés : un supposé emploi neutre ; le générique et le spécifique. In : ibid., pp. 35-39.

féminins pour nommer les femmes au motif que le genre masculin avait la capacité à représenter à lui seul les éléments relevant de l'un et l'autre genre ».⁵⁵ Secondo, cet argument ne tient pas compte de la distinction entre la visée de généricité (une fonction est prise dans sa compréhension générale et maximale) et la désignation singulière et spécifique (on désigne et/ou nomme une personne précise exerçant une profession).⁵⁶ La raison pour laquelle cette distinction est importante est que les auteures du *Guide d'aide à la féminisation* (et cela est vrai pour d'autres textes prônant la féminisation⁵⁷) s'accordent sur le fait que l'emploi du « masculin générique » (terme préférable à celui de « masculin neutre ») représente une réserve justifiée à la féminisation lorsqu'il faut nommer la fonction indépendamment de la personne qui l'exerce. Cela peut arriver, par exemple, dans un texte de loi, un décret ou un arrêté qui seront donc rédigés au masculin.⁵⁸

« Le masculin générique reste donc la forme nécessaire et justifiée pour dire la fonction. Il est cohérent de parler de la fonction au masculin identifié comme emploi générique et de désigner la titulaire de la fonction au féminin [...] ».⁵⁹

Or, à ce point, deux remarques pourraient être faites. D'abord, citons encore une fois Michèle Lenoble-Pinson :

« Remarquons cependant que la distinction selon laquelle le masculin désigne la fonction et non la personne n'a jamais été appliquée à l'*ouvrière* ni à l'*infirmière*. Cette distinction ne serait donc valable que pour les fonctions dites nobles ou élevées : *ingénieur, médecin, magistrat, procureur, chancelier*. »⁶⁰

Peut-être faudrait-il voir dans le débat autour de la féminisation des noms de professions une occasion pour abolir d'autres inégalités à part celles entre les sexes. Ensuite, la pratique dans les communautés francophones en dehors de la France témoigne de l'existence d'une solution alternative à l'emploi du « masculin générique » : décliner les fonctions selon les sexes ; il sera montré dans la suite que cela peut se faire aisément du point de vue pratique en utilisant la ponctuation.⁶¹

Ex. : recrutement d'un ou une attaché.e parlementaire.

⁵⁵ Baudino, 2001 : 75.

⁵⁶ Cf. Becquer et al., 1999 : 38.

⁵⁷ Cf. Lenoble-Pinson, 2006 : 641-642.

⁵⁸ Voilà quelques exemples : « Sauf en matière disciplinaire, le ministre de la justice peut participer aux séances des formations du Conseil supérieur de la magistrature. » (Article 65 de la Constitution de la République française [en ligne] ; « Mme X est nommée directrice de l'administration centrale. » (Becquer et al., 1999 : 38).

⁵⁹ Ibid., p. 642.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Cf. p. 30 de ce travail.

Finalement, « [...] toutes les fois qu'on efface absolument la différence sexuelle, on identifie en réalité le genre humain à un seul sexe, celui de l'homme ».⁶²

En guise de conclusion, voilà une dernière citation qui résume l'histoire de la question de la féminisation des noms de métiers tout en rappelant qu'elle est encore d'actualité ; de cette manière, elle ouvre la voie à la dernière partie de ce chapitre. Cette partie concernera une publication datant du novembre 2015 et donc, aussi d'actualité.

La féminisation des noms de métiers a perduré jusqu'à nos jours pour les « petits métiers ». Elle a existé pour les métiers « nobles » dès l'origine et jusqu'au XVI^e s. ; quasiment ignorée aux XVII^e et XVIII^e s., elle a timidement réapparu au XIX^e s. puis au XX^e s. et reste encore une question d'actualité, essentiellement dans les mentalités des hommes et surtout des femmes de ce pays, puisque, à quelques exceptions près, elle est grammaticalement possible.⁶³

5.3. Le *Guide pratique* du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes

Ce chapitre sera fermé par la dernière publication réalisée au sein d'une instance ministérielle, que nous avons décidé d'inclure dans notre bibliographie. Il s'agit du *Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe*⁶⁴ édité en novembre 2015 par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes. Le *Guide pratique* contient dix recommandations : chacune est expliquée par une partie « théorique » et appuyée avec des exemples. À la fin se trouve une liste d'exemples de féminins et masculins selon les terminaisons⁶⁵ qui sera reproposée en entier dans l'*Appendice*. La présentation des recommandations est claire, concise et visuellement attrayante. Ce guide a évidemment été conçu pour une consultation rapide, à portée de main – on dirait une « aide à la communication publique sans stéréotype de sexe » pour les nuls – et une diffusion large. Voyons les dix recommandations proposées par le guide :

1. Éliminer toutes expressions sexistes.
2. Accorder les noms de métiers, titres, grades et fonctions.
3. User du féminin et du masculin dans les messages adressés à tous et toutes.
4. Utiliser l'ordre alphabétique lors d'une énumération.
5. Présenter intégralement l'identité des femmes et des hommes.
6. Ne pas réserver aux femmes les questions sur la vie personnelle.

⁶² Baudino, 2001 : 77.

⁶³ Becquer et al., 1999 : 34.

⁶⁴ Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, 2015.

⁶⁵ Ibid., pp. 34-35.

7. Parler « des femmes » plutôt que de « la femme », de la « journée internationale des droits des femmes » plutôt que de la « journée de la femme » et des « droits humains » plutôt que des « droits de l'homme ».
8. Diversifier les représentations des femmes et des hommes.
9. Veiller à équilibrer le nombre de femmes et d'hommes.
 - a) Sur les images et dans les vidéos.
 - b) Sujets d'une communication.
 - c) À la tribune d'événements, ainsi que dans les temps de parole.
 - d) Parmi les noms de rues, des bâtiments, des équipements, des salles.
10. Former les professionnel.le.s et diffuser le guide.⁶⁶

Déjà à première vue, il est facile de noter que « la communication des pouvoirs publics, qu'elle soit interne ou externe, prend des formes très diverses »⁶⁷. En effet, ce guide ne se borne pas à promouvoir l'usage du féminin dans la communication orale et écrite, mais aussi dans la communication (audio)visuelle (photographies, infographies, illustrations, slogans, clips, etc.). Notre avis est que son utilité pour notre travail est très limitée, d'autant plus que, dans la partie dédiée aux noms de professions⁶⁸, le conseil est d'« accorder les noms de métiers, titres, grades et fonctions avec le sexe des personnes qui les occupent »⁶⁹ et, afin de trouver les formes féminines nécessaires pour faire cet accord, de consulter le guide linguistique *Femme, j'écris ton nom...* dont nous nous sommes occupée en détail dans la partie précédente. Cela n'empêche pas qu'il y a des points intéressants sur lesquels il vaut la peine de s'arrêter. Le premier est lié à la recommandation de marquer le féminin et le masculin dans les messages adressés à tous et toutes⁷⁰ ; soit à l'oral, soit à l'écrit. La solution proposée pour la forme écrite est d'utiliser le point en composant le mot de cette manière : racine du mot + suffixe masculin + point + suffixe féminin.

Ex. : l'enseignant.e, les enseignant.e.s ; la.le sénateur.rice, les sénateur.rice.s ; les conseiller.ère.s municipaux.ales ; la.le chercheur.e, les chercheur.e.s.

Ce type de notation a retenu notre attention parce qu'elle permet de voir les choix faits en matière de féminisation des noms de professions. Ceux-ci représentent également notre deuxième point

⁶⁶ Ibid., p. 7.

⁶⁷ Ibid., p. 3.

⁶⁸ Cf. Ibid., pp. 12-14.

⁶⁹ Ibid., p. 12.

⁷⁰ Cf. Ibid., p. 15.

d'intérêt en ce qui concerne le *Guide pratique* du HCE|fh. En effet, n'ayant pas trouvé de règles de féminisation dans ce dernier, nous avons remarqué tant d'exemples de noms de professions féminisés qu'il est possible de décrire ce guide comme une « mise en pratique » des règles établies dans *Femme, j'écris ton nom*.... Pour conclure, voyons quelques exemples : docteure en sciences politiques, directrice Adjointe de l'Association des Maires de France (AMF), sociologue et maîtresse de conférences à l'Université Lille II, sociologue et chercheure au Center for Women and Gender Studies (IZFG), professeure de littérature française de la Renaissance à l'Université Jean Monnet, etc.⁷¹

6. Féminisation au 21^e siècle : les publications non-officielles

⁷¹ Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, 2015 : 33.

Notre recherche sur la féminisation des noms de professions a abouti à la découverte de diverses publications de nature théorique et/ou pratique. Elles ont été écrites par des spécialistes en matière de langue (et aussi d'histoire, de sociologie, d'études du genre, etc.) dans le cadre de ce que nous percevons comme un débat public sur la féminisation linguistique. Dans le chapitre précédent, nous nous sommes occupée des dispositions à caractère officiel (les circulaires) et des guides de féminisation des noms de professions qui, eux aussi, peuvent être considérés comme une prise de position institutionnelle. Ces guides (et d'autres qui n'ont pas été inclus vu qu'ils dépassent le cadre de ce travail) ont été rédigés au sein d'institutions diverses mais toutes dotées d'un statut officiel (comme par exemple le Conseil supérieur de la langue française pour la Belgique, l'Office québécois de la langue française, l'Institut national de la langue française pour la France, etc.). C'est pourquoi les publications dont il sera question dans ce chapitre peuvent être considérées comme « non-officielles ». Une dernière remarque préliminaire : la distinction entre publications officielles et non-officielles ne les oppose pas du point de vue du contenu ; sa fonction est d'aider la répartition logique de la matière traitée.

6.1. *Féminiser ? Vraiment pas sorcier !*

La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades et titres

Le livre d'Anne Dister et Marie-Louise Moreau⁷² est un guide pratique avant tout. Dans l'*Introduction*, on peut lire :

Il [l'ouvrage] a pour ambition d'exposer le contexte, l'histoire et les principes de la démarche, et de fournir l'appareil grammatical qui décrit le plus simplement possible la logique selon laquelle les formes linguistiques se distribuent.⁷³

Nous avons, en principe, décidé de faire coïncider les limites de cette étude avec les frontières de la France ou, en d'autres termes, de la faire en nous appuyant sur des textes provenant de l'Hexagone. *Féminiser ? Vraiment pas sorcier !* a été écrit par deux (socio)linguistes belges et publié par une maison d'édition belge ; toutefois, au moins deux raisons peuvent être mises en avant pour justifier notre choix. Premièrement, il s'agit d'un outil grammatical pratique, clair et précis dont la structure et le contenu peuvent être comparés avec ceux des guides pratiques de féminisation des noms de professions du chapitre précédent. Deuxièmement, les recommandations proposées ici constituent, à notre avis, une sorte de synthèse et de continuation

⁷² Dister et Moreau, 2009.

⁷³ Ibid., pp. 7-8.

de celles que l'on trouve dans deux guides de féminisation des années quatre-vingt-dix, un belge et l'autre français.⁷⁴ Nous avons déjà parlé du guide français – *Femme, j'écris ton nom...*⁷⁵ – et nous allons faire le même pour le guide belge⁷⁶ dans l'*Appendice* étant donné que sa publication a contribué à la rédaction de son homologue français.⁷⁷

6.1.1. Les règles de féminisation des noms de professions

Le livre se divise en deux parties : le pourquoi et le comment de la féminisation. C'est la deuxième partie, consacrée aux règles de féminisation des noms de professions, qui nous intéresse le plus.⁷⁸ La matière y est organisée en deux sections : les règles et les groupes. Les règles, au nombre de cinq, sont présentées de façon synthétique et avec peu d'exemples. Dans la deuxième section, par contre, on trouve une analyse détaillée des différents cas repartis en groupes en fonction de la terminaison des noms masculins afin de « mieux montrer dans quel ensemble les féminins nouveaux s'insèrent, à quelles formes bien établies les nouvelles s'apparentent. Nous [les auteures] espérons faire ainsi mieux percevoir leur caractère régulier, normal (c'est-à-dire conforme aux règles, à la norme) »⁷⁹. Il est à noter qu'un chapitre à part⁸⁰ traite le cas complexe des noms terminés par *-eur* repartis dans la section *Les groupes*, non pas en deux (les mots en *-teur* et ceux en *-eur*), mais en cinq catégories (mots en *-ateur*, *-cteur*, *-culteur*, autres en *-teur*, autres en *-eur*). Voici les règles essentielles⁸¹ de féminisation des noms de professions :

1. Règle 1 : règle de base

Le nom féminin se forme en ajoutant un *-e* à la fin du nom masculin.

Ex. : un adjoint / une adjointe ; un commis / une commise ; un marchand / une marchande.

On remarque que dans le cas des noms masculins terminés en *-e*, le féminin conserve la forme masculine, mais il est accompagné d'un déterminant au féminin. En plus, il arrive

⁷⁴ « Si le découpage de la matière et la formulation des règles, dans les lignes qui suivent, s'écartent parfois de ceux qui sont généralement adoptés, l'application des règles présentées ici conduit aux formes préconisées au minimum par les guides de féminisation belge et français » (Ibid., p. 52.).

⁷⁵ Cf. pp. 20-29. de ce travail.

⁷⁶ Dister et Moreau, 2014.

⁷⁷ Voir Sources. In : Becquer et al, 1999 : 57-58. La première édition du guide de féminisation belge y est citée.

⁷⁸ Cf. Chapitre 3, Les règles et les groupes. In : Dister et Moreau, 2009 : 51-67.

⁷⁹ Ibid., p. 55.

⁸⁰ Chapitre 4, Le cas des noms en *-eur*. In : ibid., pp. 69-79.

⁸¹ Cf. Ibid., pp. 52-54.

que la finale du nom soit modifiée (ex. : un acousticien / une acousticienne ; un ouvrier / une ouvrière ; un patron / une patronne, etc.).

2. Règle 2 : les noms terminés par *-eur*

Au lieu d'une règle, ou mieux, de règles puisque les noms en *-eur* sont divisés en différentes catégories en fonction de leur finale, les auteures proposent une catégorisation schématique⁸² et nous invitent de nous reporter aux groupes 7.1 à 7.5 pour les divers modèles de féminisation de ce groupe de noms.

3. Règle 3 : les noms terminés par *-eau*

Les noms masculins en *-eau* ont un féminin en *-elle*.

Ex. : un pastoureau / une pastourelle.

4. Règle 4 : les noms terminés par *-a* ou par *-o*

À l'instar des noms masculins terminés par *-e*, la même forme est utilisée pour les deux genres et l'on les distingue grâce au déterminant.

Ex. : un para / une para ; un imprésario / une imprésario.

5. Règles 5 : les noms composés

Toutes les composantes, nominales ou adjectivales, renvoyant à une personne sont féminisées.

Ex. : un commis-voyageur / une commise-voyageuse ; un rédacteur-réviseur / une rédactrice-révisseuse ; un homme d'affaires / une femme d'affaires.

6.1.2. Les groupes

⁸² Voir Tableau 3.1. In : *ibid.*, p. 53. Nous allons suivre leur exemple et procéder de la même manière.

Dans cette section⁸³, les noms masculins sont organisés en 18 groupes selon leur terminaison et l'on présente les modèles de féminisation pour chaque groupe avec plusieurs exemples et en soulignant les cas particuliers (là où il y en a besoin).

1. Groupe 1 : Masculin terminé par *-a*

On garde la même forme pour les deux genres et l'on les différencie à l'aide de déterminants.

Ex. : une extra expérimentée, une para audacieuse.

2. Groupe 2 : Masculin terminé par *-c*

Les féminins se terminent par *-que*.

Ex. : une laïque, une syndique.

Cas particuliers : un clerc / une clerc ou une clercue ; un duc / une duchesse ; un archiduc / une archiduchesse.

3. Groupe 3 : Masculin terminé par *-d*

Les féminins se terminent par *-de*.

Ex. : une marchande, une tisserande, une révérende.

4. Groupe 4 : Masculin terminé par *-e*

On garde la même forme pour les deux genres et l'on les différencie à l'aide de déterminants.

Ex. : une botaniste réputée, la nouvelle bibliothécaire, une dermatologue, la juge qui a été désignée, une première ministre...

Cas particuliers:

a) Certains noms masculins en *-e* ont un féminin en *-esse* depuis longtemps courant dans l'usage : un comte / une comtesse ; un prince / une princesse, etc.

b) Un contremaître / une contremaître ou une contremaîtresse ; un hôte / une hôte (« celle qui est reçue ») et une hôtesse (« celle qui reçoit ») ; un maire / une maire ou une mairesse ; un poète / une poète ou une poétesse ; un prêtre / une prêtre ou une prêtresse.⁸⁴

c) Pour les noms composés avec *maître*, deux solutions sont envisageables ; certains féminins se forment avec *maîtresse* (ex. : une maîtresse d'école, une maîtresse de

⁸³ Cf. Ibid., pp. 56-67.

⁸⁴ Ibid., pp. 57-58.

piano, etc.) alors que d'autres gardent *maître* accompagné d'un déterminant au féminin (ex. : une maître-nageuse, une maître assistante, une maître de conférence⁸⁵, etc.).

5. Groupe 5 : Masculin terminé par *-é*

Les féminins se terminent par *-ée*.

Ex. : une agrégée, une associée, une employée...

Cas particulier : un abbé / une abbesse.

6. Groupe 6 : Masculin terminé par *-eau*

Les féminins se terminent par *-elle*.

Ex. : une bourelle⁸⁶, une pastourelle.

7. Groupe 7 : Masculin terminé par *-eur*

Comme expliqué ci-dessus, les noms terminés par *-eur* ont été divisés en cinq catégories ou sous-groupes⁸⁷, à savoir masculins terminés par *-ateur*, par *-cteur*, par *-culteur*, autres masculins terminés par *-teur* et autres masculins terminés par *-eur*. Ayant répété le découpage de la matière fait par les auteures en ce qui concerne le groupe des noms de professions terminés par *-eur*, passons maintenant aux règles proposées pour les féminiser.

7.1. Groupe 7.1 : Masculin terminé par *-ateur*

Les féminins se terminent par *-atrice*.

Ex. : une administratrice, une aviatrice, une éducatrice, une sénatrice...

Cas particuliers : un sulfateur / une sulfateuse, un formateur / une formatrice (« celle qui forme ») et une formateuse (« celle qui formate »).

7.2. Groupe 7.2 : Masculin terminé par *-cteur*

Les féminins se terminent par *-ctrice*.

Ex. : une actrice, une constructrice, une directrice, une inspectrice.

Cas particulier : un docteur / une docteur ou une docteure et aussi une doctoresse (vieilli).

⁸⁵ Notons que maîtresse de conférence semble gagner du terrain, p. ex. « Catherine Deutsch, maîtresse de conférence » sur le site de l'Institut de recherche en musicologie (www.iremusc.cnrs.fr/fr/membres-permanents/catherine-deutsch, consulté le 05 septembre 2016).

⁸⁶ Le nom a désigné la femme du bourreau. Mais d'autres sens existent aussi : « Femme chargée de l'exécution de certaines peines (le fouet, etc.) infligées à des femmes » ; « femme cruelle » ; « femme, fille qui cause du souci, un ennui moral » (TLFi [en ligne] et Dister et Moreau, 2009 : 14.).

⁸⁷ Cf. Dister et Moreau, 2009 : 58-63.

7.3. Groupe 7.3 : Masculin terminé par *-culteur*

Les féminins se terminent par *-cultrice*.

Ex. : une agricultrice, une apicultrice, une horticultrice...

7.4. Groupe 7.4 : Autres masculins terminés par *-teur*

7.4.1. *-teur / -trice*

Les autres noms masculins terminés par *-teur* ont un féminin en *-trice* si, en remplaçant la finale *-teur* par *-tion* ou *-torat*, on obtient un nom existant en français.

Ex. : un compositeur / une compositrice (composition), un tuteur / une tutrice (tutorat).

Cas particuliers :

- a) Un enquêteur / une enquêteuse ou une enquêtrice ; un fauteur / une fauteuse ou une fautrice ; un imposteur / une imposteuse ou une impositrice ; un inventeur / une inventeuse ou une inventrice ; un sculpteur / une sculpteuse ou une sculptrice.
- b) Quelquefois, il y a deux formes féminines de sens différents comme dans les exemples suivants : un reporteur / une reporteuse (dans l'imprimerie) et une reportrice (dans la presse), un chanteur / une chanteuse et une cantatrice (dans l'art lyrique).⁸⁸

7.4.2. *-teur / -teuse*

Les autres noms masculins terminés par *-teur* ont un féminin en *-teuse* si, en remplaçant la finale *-teur* par *-tion* ou *-torat*, on n'obtient pas un nom existant en français.

Ex. : un acheteur / une acheteuse ; un colporteur / une colporteuse ; un metteur en scène / une metteuse en scène...

Cas particuliers :

- a) Un pasteur / une pasteur ou une pasteure ; un questeur / une questeur ou une questeuse ; un traiteur / une traiteur ou une traiteure.
- b) Pour *un auteur*, on cite plusieurs formes féminines : une autrice, une auteur, une auteure et une auteuse (rare).

7.5. Groupe 7.5 : Autres masculins terminés par *-eur*

⁸⁸ Cf. Ibid., p. 60.

Ce groupe accueille tous les autres noms masculins en *-eur*, à l'exclusion de ceux terminés par *-teur*, dont les féminins se terminent par *-euse*.

Ex. : une accoucheuse, une chercheuse, une footballeuse, une pêcheuse, une vendeuse...

Cas particuliers :

a) Pour une série de noms masculins⁸⁹ (il s'agit, pour la plupart, de noms de professions) deux solutions sont prévues : soit on garde la même forme qu'au masculin, soit on garde la même forme qu'au masculin mais en y ajoutant un *e* muet à la fin (dans le cas de certains noms féminins⁹⁰, c'est la solution proposée par le guide de féminisation belge, *Mettre au féminin*⁹¹).

Ex. : un assesseur / une assesseur ou une assesseure (g.b.) ; un censeur / une censeur ou une censeure (g.b.) ; un commandeur / une commandeur ou une commandeure (g.b.) ; un entrepreneur / une entrepreneur ou une entrepreneure ; un gouverneur / une gouverneur ou une gouverneure (g.b.) ; un ingénieur / une ingénieur ou une ingénieure (g.b.) ; un intercesseur / une intercesseur ou une intercesseure ; un possesseur / une possesseur ou une possesseure ; un précurseur / une précurseur ou une précurseure ; un prédécesseur / une prédécesseur ou une prédécesseure ; un procureur / une procureur ou une procureure (g.b.) ; un professeur / une professeur ou une professeure ; un proviseur / une proviseur ou une proviseure (g.b.) ; un successeur / une successeur ou une successeure (g.b.) ; un vainqueur / une vainqueur ou une vainqueure.

b) Un ambassadeur / une ambassadrice ; un empereur / une impératrice.

c) Un défenseur / une défenseur ou une défenseuse.

d) La langue commune connaît les féminins *acquéreuse*, *bailleuse*, *demandeuse* et *vendeuse* qui représentent les doublons des féminins *acquéresse*, *bailleresse*, *demanderesse* et *venderesse* appartenant au domaine juridique.⁹²

8. Groupe 8 : Masculin terminé par *-f*

⁸⁹ Cf. Ibid., p. 62. Les auteures tiennent à préciser qu'il existe une autre interprétation, plus classique, selon laquelle les noms en *-eur* peuvent être repartis dans deux groupes : ceux qui sont construits sur une racine verbale ou nominale (leur féminin se termine en *-euse*) et ceux qui ne le sont pas (leur féminin est identique au masculin ou se termine en *-eure*). Les noms considérés ici comme un cas particulier appartiendraient donc à ce deuxième groupe.

⁹⁰ Dans les exemples donnés ensuite, il seront suivi de « (g.b.) » signifiant « guide belge ».

⁹¹ Cf. Dister et Moreau, 2014. et Dister et Moreau, 2009 : 62.

⁹² Cf. Dister et Moreau, 2009 : 62.

Les féminins se terminent par *-ve*.

Ex. : une administrative, une sportive, une supplétive...

Cas particulier : un chef / une chef ou une cheffe (en Suisse romande et au Grand-Duché de Luxembourg).

9. Groupe 9 : Masculin terminé par *-i*

Les féminins se terminent par *-ie*.

Ex. : une affranchie, une apprentie...

10. Groupe 10 : Masculin terminé par *-l*

Les féminins se terminent par *-le* ; les féminins des noms masculins en *-el* redoublent la consonne finale.

Ex. : une amirale, une caporale, une générale, une colonelle, une industrielle, une consule...

Cas particulier : un conseil / une conseil.

11. Groupe 11 : Masculin terminé par *-n*

Les féminins se terminent par *-ne* ; les féminins des noms masculins en *-ien* et en *-on* redoublent la consonne finale.

Ex. : une châtelaine, une dominicaine, une laborantine, une artisane, une diététicienne, une esthéticienne, une musicienne, une championne, une patronne...

Cas particuliers : un écrivain / une écrivain ou une écrivaine ; un marin / une marin ; un médecin / une médecin ; un témoin / une témoin ; un compagnon / une compagne et une compagne (dans le compagnonage).

12. Groupe 12 : Masculin terminé par *-o*

On garde la même forme pour les deux genres et l'on les différencie à l'aide de déterminants.

Ex. : une dactylo, une imprésario, une radio, une sténo.

13. Groupe 13 : Autres noms masculins terminés par *-r* (les noms en *-eur* ayant été décrits dans le Groupe 7)

Les féminins se terminent par *-re* (avec accent grave sur l'avant-dernier *e* pour les féminins en *-ère* et en *-ière*).

Ex. : une bouchère, une boulangère, une cuisinière, une huissière, une officière...

Cas particuliers : un speaker / une speakerine ; un sponsor / une sponsor.

14. Groupe 14 : Masculin terminé par -s

Les féminins se terminent par -se.

Ex. : une commise, une converse, une marquise...

15. Groupe 15 : Masculin terminé par -t

Les féminins se terminent par -te ; les féminins des noms masculins en -et redoublent la consonne finale.

Ex. : une commerçante, une enseignante, une présidente, une avocate, une soldate, une adjointe, une cadette... ; un préfet / une préfète ; un expert / une experte.

Cas particuliers : un cheminot / une cheminote ou une cheminote ; un cuistot / une cuistote ou une cuistote ; un matelot / une matelote ou une matelote ; un griot / une griote ou une griote ; un canut / une canuse ; un substitut / une substitut ou une substitut.⁹³

16. Groupe 16 : Autres noms masculins terminés par -u (les noms en -eau ayant été décrits dans le Groupe 6)

Les féminins se terminent par -ue.

Ex. : une élue, une inconnue, une prévenue.

17. Groupe 17 : Masculin terminé par -x

Les féminins se terminent par -se.

Ex. : une curieuse, une religieuse...

18. Groupe 18 : Masculin terminé par -y

Les noms dans ce groupe sont des emprunts à d'autres langues ; on garde la même forme pour les deux genres et l'on les différencie à l'aide de déterminants.

Ex. : un attorney / une attorney ; un disque-jockey / une disque-jockey...

6.1.3. Les noms en -eur : un cas complexe

Le chapitre⁹⁴ consacré au cas complexe des noms en -eur mérite d'être commenté pour plusieurs raisons. D'abord, parce qu'il nous apprend pourquoi l'on considère « complexe » la féminisation des noms en -eur et quels sont les effets de cette complexité sur les comportements langagiers des usagers. Ensuite, parce que nous y trouvons des éclaircissements relatifs aux modèles de féminisation des noms de professions en -eur⁹⁵ que nous avons présentés dans la

⁹³ Cf. Ibid., pp. 66-67.

⁹⁴ Cf. Chapitre 4, Le cas des noms en -eur. In : Ibid., pp. 69-79.

⁹⁵ Voir ci-dessus "Groupe 7" avec tous les sous-groupes relatifs.

section précédente. Finalement, grâce à ce chapitre, nous pouvons aussi envisager l'avenir de la féminisation des noms désignant les êtres animés en général, comme le conçoivent les deux auteures belges.

Pourquoi les noms en *-eur* sont-ils un cas complexe ? Les raisons données sont deux : premièrement, il n'existe pas une seule règle qui soit valable pour le groupe entier des noms en *-eur* et, deuxièmement, les règles pour les féminiser sont plus complexes que les autres règles de féminisation des noms de professions. Les conséquences de ces constats sont au nombre de trois :

- 1) Les grammaires ne concordent pas sur les règles à appliquer afin de féminiser les noms en *-eur*.
- 2) Les exceptions aux règles sont toujours nombreuses.
- 3) Il existe, pour plusieurs noms, des doublets. Ceux-ci contribuent à accroître les incertitudes⁹⁶ des utilisateurs qui appliquent rarement une seule et même règle dans le cas des noms en *-eur*.⁹⁷

6.1.4. Les noms féminisables en -eure

Dans le vaste groupe des noms en *-eur*, on trouve une trentaine de noms pour lesquels, selon Dister et Moreau, la question de savoir comment les féminiser est restée ouverte. Plus précisément, il s'agit d'une liste fermée qui compte 28 unités. L'intérêt que nous y portons est dû au fait que la plupart des noms qui s'y trouvent sont des noms de professions aujourd'hui fréquemment exercées par des femmes et qui, de plus, ont une valeur symbolique. Ce sont des professions dites « prestigieuses » ou « nobles » et donc, particulièrement visées par la résistance à la féminisation linguistique, soit de la part de ceux qui s'y opposent, soit de la part des femmes elles-mêmes qui ont longtemps refusé (et, dans une moindre mesure, refusent encore ?!) d'être désignées au féminin pour ne pas diminuer le prestige de leur fonction (ce dernier étant véhiculé, semble-t-il, exclusivement par la forme masculine du nom de profession). Voilà quelques exemples de ces noms sans féminin certain : auteur, docteur, entrepreneur, gouverneur, ingénieur, procureur, professeur, proviseur... Une fois posé le problème, il faudrait passer à la solution proposée pour le résoudre.

⁹⁶ Cf. « L'insécurité linguistique entraîne également une résistance à la féminisation » (Lenoble-Pinson, 2006 : 648.).

⁹⁷ Cf. Dister et Moreau, 2009 : 70-72.

La forme féminine en *-eure* pour ce groupe de noms en *-eur* a été conçue au Québec⁹⁸ pour être ensuite reprise en France par le guide de féminisation du 1999 et en Belgique dans la deuxième édition (en 2005) du guide belge.⁹⁹ Une liste des noms féminisables en *-eure* avec les différentes solutions avancées (maintien de la forme masculine ou création d'une forme féminine en *-eure* ou même en *-euse*) se trouve dans Dister et Moreau (2009 :75) ; nous allons la reproduire dans l'*Appendice*. Une recherche menée par les deux auteures a montré que cette solution s'implante assez facilement dans les usages (notamment au Québec, mais cela est vrai aussi pour l'Outre-Atlantique). Ce qui est plus, « cette finale s'étend en dehors du champ pour lequel elle avait été initialement conçue ». ¹⁰⁰ D'où vient ce succès ? Avant tout, à l'écrit, le genre est apparent même lorsque la forme féminine n'a pas de déterminant (ex. : Claire Perrot, Procureure) ou que le déterminant ne spécifie pas le genre (ex. : l'auteure, les ingénieures). Ensuite, on peut parler d'une sorte de compromis : à l'oral, le (prétendu) prestige de la forme masculine est maintenu sans que l'identité féminine soit effacée puisqu'elle est marquée à l'écrit (au singulier et, soulignons-le, surtout au pluriel et dans les cas où le déterminant est éliminé). Qu'il s'agisse d'un compromis ou non il n'en reste pas moins que les formes peu marquées (comme *auteure*, *autrice* étant au contraire une forme plus marquée¹⁰¹) font aussi une différence et, à notre avis, constituent un pas en avant sur la voie de la féminisation des noms de professions. Avec un minimum d'intervention sur la morphologie du nom au masculin, on donne plus de visibilité aux femmes dans la langue : cela veut dire aussi « reconnaître leur existence dans ce qu'elles font et respecter davantage leur identité ». ¹⁰²

Pour conclure, selon les linguistes belges, l'expansion de la solution en *-eure* pourrait conduire dans l'avenir à une assez profonde modification de la morphologie française.¹⁰³ De notre côté, nous voyons dans l'expansion des formes en *-eure* une autre preuve de la facilité avec laquelle on peut féminiser les noms de professions de sorte que, dans le futur, le nombre de féminins entrés

⁹⁸ Cf. Ibid., p. 74.

⁹⁹ Voir p. 33 ci-dessus pour les références aux guides français et belge.

¹⁰⁰ Dister et Moreau, 2009 : 78.

¹⁰¹ Cf. Ibid., p. 82.

¹⁰² Lenoble-Pinson, 2006 : 649.

¹⁰³ Compte tenu d'un certain nombre d'exceptions, comme p. ex. les noms en -o, en -a ou en -eau/elle, « on pourra en effet décrire la formation des féminins, pour les noms se rapportant à des personnes, comme gouvernée par un principe unique : "On ajoute un -e à la forme masculine", toutes les complications qui forment la matière de ce chapitre [Chapitre 4], les difficultés liées au choix entre les solutions -(t)euse ou -(t)rice étant repoussées du côté des noms se rapportant à des objets. » (Dister et Moreau, 2009 : 79).

dans l'usage s'accroisse et que les professions de l'avenir reçoivent aussitôt, sans difficulté ni opposition, un nom au masculin et un au féminin pour désigner ceux et celles qui les exerceront. L'avant-dernier chapitre¹⁰⁴ résume les conclusions de différentes recherches sur l'implantation effective des formes féminines dans l'usage et l'« on constate une évolution positive certaine, tant dans les opinions que dans les pratiques effectives ».¹⁰⁵

Le dernier chapitre *Conclusions* est suivi d'un riche annexe contenant : une liste de féminins des noms en *-eur*, des textes officiels sur la féminisation (deux circulaires, un règlement et un décret), des opinions sur la féminisation (lettres ouvertes, articles publiés dans la presse quotidienne, interventions sur des blogs, etc.), des exercices et pistes de réflexion pour faire un travail en classe sur la féminisation des noms de professions et une bibliographie-webographie. Vu que la féminisation des noms terminant en *-eur* est considérée comme particulièrement complexe, à côté du chapitre¹⁰⁶ à part qui lui a été consacré, les auteures ont constitué une liste de 1823 noms féminins correspondants à des noms masculins en *-eur*. La plus grande partie de ces noms sont des noms de professions. Nous allons reproduire des extraits de cette liste dans l'*Appendice* de ce travail étant donné que ce dernier aussi a porté un peu plus d'intérêt au « cas » des noms en *-eur* et que nous souhaitons rendre possible une comparaison entre les formes féminisées proposées dans les différentes listes mentionnées dans ce travail. Les 28 textes contenus dans *Opinions sur la féminisation*¹⁰⁷ méritent d'être lus avec attention ; c'est un florilège d'opinions favorables (mais aussi contraires) à la féminisation des noms de professions, exprimées par des experts en matière de langue et par des locuteurs francophones non-spécialistes français, belges, suisses et canadiens.

Finalement, nous allons terminer cette partie sur le livre d'Anne Dister et Marie-Louise Moreau avec une citation tirée de leurs *Conclusions* :

Dans une structure qui, depuis les origines, désigne les individus masculins par des noms masculins et les féminins par des féminins, parler de *sénateur* ou de *conservateur* à propos d'une femme constituait une véritable anomalie, un réel écart par rapport au principe directeur de la répartition des genres grammaticaux. [...] Refuser les étiquettes masculines pour les femmes, c'est par ailleurs bien plus que protester contre une exception grammaticale. C'est considérer comme normal que les femmes soient intégrées dans le monde du travail, y compris dans les

¹⁰⁴ Cf. Chapitre 5. In : Dister et Moreau 2009 : 81-90.

¹⁰⁵ Ibid., p. 81.

¹⁰⁶ Cf. Chapitre 4. In : Ibid., pp. 69-79.

¹⁰⁷ « C. Opinions sur la féminisation ». In : Annexes. Dister et Moreau, 2009 : 161-187.

positions de prestige et d'autorité, sans y perdre une composante importante de leur identité, et utiliser les ressources du système linguistique pour le signifier.¹⁰⁸

6.2. Éliane Viennot : *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*

Nous avons décidé de conclure ce chapitre avec un livre de modestes dimensions mais d'indiscutable importance pour soutenir notre thèse. L'auteure, Éliane Viennot¹⁰⁹, se présente elle-même comme « historienne des "femmes de l'ancienne France" »¹¹⁰, mais son champ d'études inclut aussi la langue française et ses particularités, considérées dans une perspective féministe. À l'intérieur de ce domaine, elle ne s'intéresse pas exclusivement au problème de la formation des féminins des noms de professions. Il n'en reste pas moins que ses contributions au débat autour de ce sujet sont nombreuses et bien documentées.¹¹¹

En guise d'introduction au livre dont il sera question disons que

« [...] ce petit livre voudrait montrer que, pour l'essentiel, les problèmes que nous rencontrons avec le "sexisme de la langue française" ne relèvent pas de la langue elle-même, mais des interventions effectuées sur elle depuis le XII^e siècle par des intellectuels et des institutions qui s'opposaient à l'égalité des sexes ; et que, pour l'essentiel aussi, les solutions que nous cherchons à ces problèmes existent déjà. Les solutions linguistiques, s'entend ».¹¹²

Afin d'expliquer et soutenir sa thèse, É. Viennot raconte l'histoire de la « Querelle des femmes », d'abord ses débuts (fin du XII^e siècle) dans le domaine politique (la dispute tournait autour de la question : « Les femmes peuvent-elles gouverner ? ») et ensuite son passage sur le terrain de la langue (au XVII^e siècle). Selon l'auteure, l'offensive contre les femmes a été déclenchée par l'arrivée au premier plan de l'actualité de deux groupes : les femmes de la cour et les femmes de lettres. On a commencé à développer un discours argumenté contre ces deux groupes de femmes ;

¹⁰⁸ Ibid., p. 91.

¹⁰⁹ Éliane Viennot est professeure de littérature française de la Renaissance à l'Université Jean Monnet et membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Depuis les années 1970, elle est engagée en tant que féministe dans les campagnes pour le droit à l'avortement, pour la parité et pour l'institutionnalisation des études féministes (Cf. www.elianeviennot.fr, consulté le 13 juin 2016).

¹¹⁰ Viennot, 2014a : 10.

¹¹¹ Outre le livre *Non, le masculin ne l'emporte pas...*, Éliane Viennot a créé deux sites Internet (dont un entièrement dédié à la langue française) et elle donne régulièrement des interviews et des conférences consultables sur Internet. Mentionnons aussi la SIEFAR (Société Internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime), créée sous son impulsion, qui a ouvert un répertoire des noms féminins de métiers et de fonctions disponible, lui aussi, sur Internet. Pour les différentes références nous renvoyons à notre bibliographie et/ou sitographie.

¹¹² Viennot, 2014a : 9-10.

celui-ci a eu plusieurs conséquences. La première, celle qui nous intéresse le plus, est la « question des noms de métiers et de fonctions prestigieuses »¹¹³.

C'est à l'évidence sur ce terrain, le plus visible, le plus patent, que l'offensive des « puristes » va être la plus dure, la plus systématique, la plus longue.¹¹⁴

Le vocabulaire « militaire » n'a pas été choisi par hasard ; selon le point de vue de l'auteure, il s'agit d'un vrai combat sur le terrain idéologique et linguistique contre les formes féminines des noms de professions. Ainsi, dans l'ancienne langue et jusqu'à la fin du XVII^e siècle, le genre des noms désignant des professions dépendait du sexe des personnes qui les exerçaient et « l'idée que les mots qui les [fonctions] désignent pourraient être "neutres" ou employés en dépit du sexe de la personne qui les exerce leur est complètement étrangère »¹¹⁵. Tout au long de ce chapitre, on trouve des exemples – venant de grammaires – qui témoignent de l'effort employé pour discréditer les formes féminines (dont l'existence est aussi attestée grâce à des exemples) et les substituer avec des formes masculines. Cet effort se poursuit pendant plusieurs siècles, toujours sous l'égide de la formule « le masculin est plus noble que le féminin »¹¹⁶. Il n'est pas étonnant alors que dans la deuxième moitié du XX^e siècle la résistance à la féminisation des noms de professions soit encore si forte et que la question continue d'allumer de vifs débats.

De notre côté, nous plaçons en faveur de la féminisation des noms de professions en cherchant de montrer que la langue française possède tous les moyens pour former les féminins de n'importe quel nom de profession ; c'est pourquoi nous croyons que, en démontrant que la langue française connaît déjà nombre de ces noms, É. Viennot nous aide à soutenir notre propre thèse. On lit dans le dernier chapitre :

Plus encourageant, le dernier enseignement de cette promenade dans l'histoire de la langue française est au contraire que cette dernière nous offre tout ce qu'il faut (les solutions, l'assurance, la légitimité) pour annuler à peu près tous les remaniements opérés depuis quelques siècles afin que « le masculin l'emporte ».¹¹⁷

¹¹³ Cf. La question des noms de métiers et de fonctions prestigieuses, ou le sujet qui fâche. In : Viennot, 2014a : 47-64.

¹¹⁴ Ibid., p. 47.

¹¹⁵ Ibid., p. 49.

¹¹⁶ Bescherelle, L.-N. et al. 1835-1836. Grammaire nationale.... Cité par Viennot, 2014a : 62.

¹¹⁷ Ibid., pp. 105-106.

La « promenade dans l’histoire de la langue française » se poursuit sur d’autres champs de bataille ; les titres des chapitres qui suivent nous en donnent une idée.¹¹⁸ L’auteure pointe le doigt sur diverses opérations plus subtiles¹¹⁹ dont les réformateurs se sont mêlés afin de « masculiniser » la langue française : l’adverbialisation des adjectifs (l’accord logique était en usage pour les femmes, p. ex. : « Je me fais forte de cela. »), l’évolution du *e féminin* (aujourd’hui connu comme *muet*) et même le fait d’affirmer avec insistance que « les mots féminins désignant des êtres animés sont formés à partir des mots masculins correspondants »¹²⁰. Elle nous fait noter aussi que, dans les grammaires des « puristes », les exemples littéraires véhiculent souvent un message misogyne¹²¹ et que, en général, la plupart des exemples proviennent d’ouvrages écrits par des hommes, comme s’il n’y avait pas de grandes auteures dignes d’être citées. En dernier lieu, la manière de nommer les femmes (p. ex. : *le beau sexe* ou *le sexe faible*) et la manière de traiter leurs noms propres sont décrits en tant que phénomènes appartenant au domaine de la langue sans être « gérés » directement par des grammairiens.

Non, le masculin ne l’emporte pas... n’est pas un guide pratique et donc il ne contient pas de règles de féminisation des noms de professions. Mais grâce aux recherches philologiques et sur l’histoire de la langue française, nous apprenons l’existence de maints noms de professions, titres et fonctions au féminin qui étaient couramment utilisés dans l’ancien français. Nous croyons que, si l’ancienne langue possédait les moyens pour féminiser les noms de professions – en suivant le principe selon lequel « le genre des noms désignant des fonctions dépend du sexe des personnes qui les exercent »¹²² – et que tout le monde le faisait sans aucun problème, il n’y a pas de raison pour que les locuteurs et les locutrices du français moderne n’en fassent pas autant. On peut être ou ne pas être d’accord avec la théorie de la masculinisation délibérée de la langue française à partir du XVII^e siècle, mise en avant par madame Viennot. Mais il n’est pas possible de nier l’existence de formes féminines (telles autrice, poétesse, doyenne, médecine etc.¹²³) utilisées

¹¹⁸ Les voici : La question des accords, ou l’affaire du « genre le plus noble » ; La question des pronoms, ou la barbe au menton ; La question du genre des noms d’êtres inanimés, ou la grande tentation du trans ; La question des frappes collatérales : messages subliminaux, exemples, nomenclature, etc.

¹¹⁹ Cf. Viennot, 2014a : 91-93.

¹²⁰ Ibid., p. 93.

¹²¹ « Cet usage “pervers” des exemples délivrant un message misogyne est une quasi-constante des traités rédigés par des adeptes de la domination masculine dans la langue – et vraisemblablement au-delà », Ibid., p. 96.

¹²² Ibid., p. 48.

¹²³ Cf. La rubrique Les mots de A à Z sur le site de la SIEFAR (voir sitographie).

régulièrement pendant plusieurs siècles pour être ensuite tachées comme « fautives » ou pire, décriées en tant que « barbarismes ».

Grâce à ce livre, une autre approche au débat sur la féminisation des noms de professions nous a été montrée ce qui n'est jamais superflu si l'on veut pénétrer dans le profond du sujet traité. Disons aussi que c'est la publication la plus récente dont nous avons connaissance au moment d'écrire ces lignes et que nous n'avons pu qu'apprécier les efforts continus de l'auteure pour défendre sa cause (non pas celle de la féminisation mais celle de la « démasculinisation » de la langue française).

Finalement, quoique nous ayons choisi une approche différente à la question de la possibilité (et, par conséquent, de la nécessité) de féminiser tous les noms de professions dans la langue française, nous pensons que, pour les raisons données ci-dessus, ce livre mérite l'espace qui lui a été accordé dans les pages précédentes.

7. Conclusion

Pour commencer, nous allons proposer quatre principes très généraux de féminisation des noms de professions qui, à notre avis, résument bien les diverses règles morphosyntaxiques formulées dans les sources bibliographiques qui ont été étudiées dans ce travail.

1. La règle de base veut que, pour former le féminin, un *-e* soit ajouté à la fin du nom masculin. Cette règle s'applique aux noms se terminant au masculin par une consonne, par *-é* ou par *-i* (parfois des ajustements de la finale sont nécessaires).

Ex. : une apprentie, une consule, une écrivaine, une employée, une officielle, une ouvrière, une sergente...

2. La forme féminine est identique à la forme masculine (forme épïcène avec un déterminant au féminin) si le nom au masculin se termine par *-e*, *-a* ou *-o*.

Ex. : une architecte, une diplomate, une dactylo, une paléographe, une para...

3. Dans les noms composés, toutes les unités nominales ou adjectivales renvoyant à une personne doivent être féminisées en appliquant les règles de féminisation des noms de professions. Lorsque le nom désigne de manière explicite la personne de sexe masculin, il est remplacé par son équivalent féminin (sauf si l'usage consacré est différent, p. ex. : garçon de café / serveuse). Le cas des noms composés avec *maître* est un peu plus complexe et l'on fait référence à l'usage consacré.

Ex. : une commise-voyageuse, une déléguée territoriale, une haute fonctionnaire, une première ministre... ;

Une maîtresse d'école, une maîtresse de piano, mais une maître assistante, une maître de conférence...

4. Les féminins des noms se terminant au masculin par *-eur*.

Dans un souci de clarté et de synthèse, nous avons opté pour la répartition traditionnelle en deux groupes.

a) Noms se terminant au masculin par *-teur*.

La forme féminine se termine par *-trice* si le masculin répond à au moins une des conditions suivantes :

- Il n'existe pas de verbe correspondant au nom.
- Il existe un verbe correspondant au nom, mais il ne comporte pas de *-t-* dans sa terminaison.
- Il existe un substantif corrélé au nom se terminant par *-tion*, *-ture* ou *-torat*.

Ex. : une agricultrice, une compositrice, une directrice, une éditrice, une institutrice, une rectrice, une sénatrice...

Si le nom ne répond à aucune des conditions énumérées ci-dessus, la forme féminine se termine par *-teuse*.

Ex. : une asphalteuse, une batteuse, une composteuse, une porteuse...

b) Noms se terminant au masculin par *-eur*.

La forme féminine se termine par *-euse* s'il existe un verbe en rapport sémantique direct avec le nom.

Ex. : une chercheuse, une danseuse, une nageuse, une talonneuse...

En plus, notons que il existe un groupe de noms se terminant au masculin par *-eur* ou *-teur*, auxquels s'ajoutent quelques autres noms avec une terminaison différente, qui forment un cas à part. Les noms en *-eur* ne peuvent pas être féminisés avec une forme en *-euse* parce qu'il n'existe pas de verbe correspondant au nom ou le verbe existe, mais il n'est pas en rapport sémantique direct avec le nom. Dans les autres cas, soit « la féminisation est sentie comme difficile »¹²⁴, soit

¹²⁴ Becquer et al., 1999 : 24.

la forme féminine morphologiquement correcte et attestée est perçue comme désuète voire « inacceptable ». Voilà les noms en question (les féminins « contestés » ont été mis entre parenthèses) :

Assesseur, auteur (autrice), censeur, chef (cheffe), clerc, commandeur, défenseur, docteur (doctoresse dans le sens de femme médecin), gouverneur, imposteur, ingénieur, intercesseur, mannequin, pasteur (pastoresse), poète (poétesse), possesseur, précurseur, prédécesseur, procureur, professeur, proviseur, questeur, rhéteur, sculpteur (sculpteuse, sculptrice), successeur, traiteur, vainqueur.¹²⁵

Pour féminiser ce groupe de noms le choix a été laissé entre l'emploi épïcène et l'adjonction d'un *-e* à la finale (le déterminant est au féminin dans les deux cas) .

Ex. : une assesseur(e), une gouverneur(e), une professeur(e)

En suivant nos convictions personnelles, nous pencherions en faveur d'une féminisation la plus possible marquée chaque fois que cela est possible. Cela sous-entend la conservation des formes au féminin, régulières et attestées, quelle que soit leur terminaison : *-trice*, *-euse* ou *-esse*. Pourtant, dans un esprit d'objectivité, la meilleure solution serait de laisser à l'usage de trancher là-dessus. Pourvu que toutes les possibilités soient connues et qu'elles ne soient pas écartées comme « inacceptables » – par des experts en matière de langue – pour des raisons plus idéologiques que linguistiques.

Dans la langue française, en parlant des noms inanimés, le genre est certainement arbitraire (une cuillère n'est pas plus « féminine » qu'un verre), mais il devient sexué quand il s'agit des noms d'animés et surtout des noms d'animés humains. Le genre des noms d'animés humains influence la manière dont les utilisateurs du français se représentent les catégories dénommées : le masculin évoque le sexe mâle et le féminin le sexe femelle. En suivant la même logique, le genre grammatical du nom de profession influence sa représentation. Rappelons ensuite que le français est une langue à deux genres et il ne connaît pas le neutre ; c'est pourquoi le masculin ne peut pas prétendre au rôle de genre « neutre » ou « non marqué » dans tous les emplois des noms de professions.¹²⁶ L'Académie française, de son côté, défend la position contraire :

¹²⁵ Cf. Ibid., pp. 22-25 et Dister et Moreau, 2009 : 12-13.

¹²⁶ Cet emploi du genre masculin est limité à des cas bien précis comme p.ex. : « Les soldats risquent leur vie en mission. » c'est-à-dire les soldats et les soldates.

L'une des contraintes propres à la langue française est qu'elle n'a que deux genres : pour désigner les qualités communes aux deux sexes, il a donc fallu qu'à l'un des deux genres soit conférée une valeur générique afin qu'il puisse neutraliser la différence entre les sexes.¹²⁷

En effet, on se pose aussi la question de l'emploi du genre masculin à valeur générique dans les cas où il faut nommer la fonction indépendamment de la personne qui l'exerce. Néanmoins, d'un côté, la communication non marquée ne concerne qu'un nombre limité d'emplois de noms de professions (lois, règlements) ; de l'autre, cet emploi est typique seulement pour les fonctions « prestigieuses ». On ne pratique pas l'emploi générique pour les « petits métiers » à ce point que l'on se heurte à un nouveau type de hiérarchisation dévalorisante. Pourquoi certains métiers ou certaines fonctions devraient-ils être plus « nobles » que d'autres ? Peut-être que cette question pourrait se résoudre grâce aux nombreuses suggestions pour une rédaction non-sexiste des textes (comme p. ex. l'emploi de la ponctuation). Enfin, féminiser le plus possible les noms de professions (c'est-à-dire accorder les déterminants au féminin et changer la forme lexicale du nom) ainsi qu'employer des formes féminines morphologiquement correctes et marquées même dans les cas prétendûment « difficiles » (autrice, écrivaine, poétesse...) contribuerait à arrêter un rapport de domination du genre masculin sur le féminin dans la langue.

Pour toutes ces raisons, nous croyons fermement à la nécessité et à l'utilité de la féminisation des noms de professions, mais aussi et surtout à la capacité de la langue française de le faire. La fausse valeur passe-partout « générique » ou « neutre » du masculin « n'est qu'une construction idéologique, un "fantôme" »¹²⁸ et elle contribue à rendre les femmes invisibles dans les discours. Il n'est pas question d'imposer des formes féminines coûte que coûte, mais d'agir de manière que les moyens pour féminiser les noms de professions que la langue française possède déjà soient connus et que leur application soit encouragée.

¹²⁷ Académie française, 2014.

¹²⁸ Martinet cité par Houdbine-Gravaud, 1999 : 37.

8. Appendice

8.1. Circulaire du 11 mars 1986¹²⁹

16 mars 1986

JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

4267

Circulaire du 11 mars 1986 relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre

Paris, le 11 mars 1986

Le Premier ministre,

à

Mesdames et Messieurs les ministres et secrétaires d'Etat

L'accession des femmes, de plus en plus nombreuses à des fonctions de plus en plus diverses, est une réalité qui doit trouver sa traduction dans le vocabulaire.

Pour adapter la langue à cette évolution sociale, Mme Yvette Roudy, ministre des droits de la femme, a mis en place, en 1984, une commission de terminologie chargée de la féminisation des noms de métier et de fonction, présidée par Mme Benoîte Groult.

Cette commission vient d'achever ses travaux et a remis ses conclusions. Elle a dégagé un ensemble de règles permettant la féminisation de la plupart des noms de métier, grade, fonction ou titre.

Ces règles sont définies en annexe à la présente circulaire.

Je vous demande de veiller à l'utilisation de ces termes :

- dans les décrets, arrêtés, circulaires, instructions et directives ministériels ;
- dans les correspondances et documents qui émanent des administrations, services ou établissements publics de l'Etat ;
- dans les textes des marchés et contrats auxquels l'Etat ou les établissements publics de l'Etat sont parties ;
- dans les ouvrages d'enseignement, de formation ou de recherche utilisés dans les établissements, institutions ou organismes dépendant de l'Etat, placés sous son autorité, ou soumis à son contrôle, ou bénéficiant de son concours financier.

Pour ce qui concerne les différents secteurs d'activités économiques et sociales dont vous avez la charge, il vous appartient de prendre les contacts nécessaires avec les organisations socio-professionnelles concernées afin d'étudier les modalités spécifiques de mise en œuvre de ces dispositions.

LAURENT FABIUS

ANNEXE

Règles de féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre

Les féminins des noms de métier, fonction, grade ou titre sont formés par application des règles suivantes :

1. L'emploi d'un déterminant féminin : une, la, cette.

2. a) Les noms terminés à l'écrit par un « e » muet ont un masculin et un féminin identiques : une architecte, une comptable...

Remarque. - On notera que le suffixe féminin « esse » n'est plus employé en français moderne : une poétesse...

b) Les noms masculins terminés à l'écrit par une voyelle autre que le « e » muet ont un féminin en « e » : une chargée de mission, une déléguée...

c) Les noms masculins terminés à l'écrit par une consonne, à l'exception des noms se terminant par « eur », ont :

- un féminin identique au masculin : une médecin... ;
- ou un féminin en « e » avec éventuellement l'ajout d'un accent sur la dernière voyelle ou le doublement de la dernière consonne : une agente, une huissière, une mécanicienne...

d) Les noms masculins terminés en « teur » ont :

- si le « t » appartient au verbe de base, un féminin en « teuse » : une acheteuse... ;
- si le « t » n'appartient pas au verbe de base, un féminin en « trice » : une animatrice...

Remarques :

- l'usage actuel a tendance à donner un féminin en « trice », même à des noms dans lesquels le « t » appartient au verbe de base : une éditrice... ;
- dans certains cas, la forme en « trice » n'est pas aujourd'hui acceptée ; dans ce cas, on emploiera un féminin identique au masculin : une auteur...

e) Les autres noms masculins terminés en « eur » ont, si le verbe de base est reconnaissable, un féminin en « euse » : une vendeuse, une danseuse...

Remarque. - Le suffixe féminin « esse » n'est plus employé en français moderne : une demanderesse...

Si le verbe de base n'est pas reconnaissable, que ce soit pour la forme ou le sens, il est recommandé, faute de règle acceptée, d'utiliser un masculin et un féminin identiques : une proviseur, une ingénieur, une professeur...

MINISTÈRE DU PLAN ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Arrêté du 13 mars 1986 portant approbation de dispositions statutaires par application de l'article 14 (5°) du décret n° 85-986 du 16 septembre 1985

Par arrêté du ministre d'Etat, chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, du ministre de l'économie, des finances et du budget et du secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre, chargé de la fonction publique et des simplifications administratives, en date du 13 mars 1986, est approuvé l'article 16 (II) des statuts de l'association Urba 2000 ainsi conçu :

Peuvent être occupés par des fonctionnaires en service détaché les emplois suivants :

- directeur ;
- secrétaire général ;
- comptable ;
- responsable de l'antenne Nord - Pas-de-Calais ;
- responsable de l'antenne Aquitaine/Pays basque ;
- chargé de mission pour les questions d'habitat et d'urbanisme.

¹²⁹ Fabius, 1986 : 4267.

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE, DES FINANCES ET DU BUDGET

Décret n° 86-447 du 13 mars 1986 relatif à la modification des cahiers des clauses administratives générales des marchés publics de travaux, de fournitures courantes et de services, de prestations intellectuelles et de marchés industriels

Le Premier ministre,

Sur le rapport du ministre de l'économie, des finances et du budget, du ministre de l'intérieur et de la décentralisation, du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du Gouvernement et du ministre de l'urbanisme, du logement et des transports,

Vu le code des marchés publics, notamment ses articles 113 et 318 *bis* ;

Vu le décret n° 76-87 du 21 janvier 1976 modifié approuvant le cahier des clauses administratives générales applicables aux marchés publics de travaux ;

Vu le décret n° 77-699 du 27 mai 1977 modifié approuvant le cahier des clauses administratives générales applicables aux marchés publics de fournitures courantes et de services ;

Vu le décret n° 78-1306 du 26 décembre 1978 modifié approuvant le cahier des clauses administratives générales applicables aux marchés publics de prestations intellectuelles ;

Vu le décret n° 80-809 du 14 octobre 1980 modifié approuvant le cahier des clauses administratives générales applicables aux marchés industriels ;

8.2. Circulaire du 6 mars 1998¹³⁰

8 mars 1998

JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

3565

Décrets, arrêtés, circulaires

TEXTES GÉNÉRAUX

PREMIER MINISTRE

Circulaire du 6 mars 1998 relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre

NOR : PRMX9802741C

Paris, le 6 mars 1998.

Le Premier ministre à Mesdames et Messieurs les ministres et secrétaires d'Etat

Voilà plus de dix ans, le 11 mars 1986, mon prédécesseur, Laurent Fabius, adressait aux membres du Gouvernement une circulaire prescrivant la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre dans les textes réglementaires et dans tous les documents officiels émanant des administrations et établissements publics de l'Etat.

Cette circulaire n'a jamais été abrogée mais elle n'a guère été appliquée jusqu'à ce que les femmes appartenant à l'actuel Gouvernement décident de revendiquer pour leur compte la féminisation du titre de ministre. Elles ont ainsi engagé un mouvement qu'il faut poursuivre afin que la féminisation des appellations professionnelles entre irrévocablement dans nos mœurs.

Pour accélérer l'évolution en cours, j'ai demandé à la commission générale de terminologie et de néologie de mener une étude qui, à la

lumière des pratiques passées et des usages en vigueur dans d'autres pays francophones, fera le point sur l'état de la question. La commission pourra s'appuyer notamment sur les travaux accomplis en 1984 et 1985 par la commission pour la féminisation des noms de métier et de fonction. Son étude devra m'être remise dans le courant du second semestre 1998.

En liaison avec ces travaux, l'Institut national de la langue française se propose d'établir un guide pour les usagers. Ce guide, qui recensera les termes utilisés dans les pays francophones et contiendra des recommandations concernant les formes féminines les mieux adaptées à nos usages, fera l'objet d'une large diffusion.

Dès maintenant et sans attendre le résultat des travaux de la commission générale de terminologie et de néologie, il convient de recourir aux appellations féminines pour les noms de métier, de fonction, de grade ou de titre dès lors qu'il s'agit de termes dont le féminin est par ailleurs d'usage courant (par exemple, la secrétaire générale, la directrice, la conseillère). Je vous invite à diffuser cette pratique dans les services placés sous votre autorité et à l'appliquer dans les textes soumis à votre signature.

LIONEL JOSPIN

¹³⁰ Jospin, 1998 : 3565.

MINISTÈRE DE L'EMPLOI ET DE LA SOLIDARITÉ

Décret n° 98-136 du 6 mars 1998 relatif au nombre de salariés susceptibles de bénéficier simultanément du congé de solidarité internationale et modifiant le code du travail (troisième partie : Décrets)

NOR : MEST9810261D

Le Premier ministre,
Sur le rapport de la ministre de l'emploi et de la solidarité,
Vu le code du travail, notamment son article L. 225-10,

Décète :

Art. 1^{er}. – Il est ajouté au livre II, titre II, du code du travail (troisième partie : Décrets) un chapitre V ainsi rédigé :

« CHAPITRE V

« Congés non rémunérés

« Art. D. 225-1. – Le bénéfice du congé de solidarité internationale peut être refusé par l'employeur s'il établit que le nombre de salariés bénéficiant déjà du congé à la date de départ envisagée par le salarié demandeur atteint la proportion ci-après :

« Etablissement occupant :

- « – moins de 50 salariés : un bénéficiaire ;
- « – de 50 à 99 salariés : deux bénéficiaires ;
- « – de 100 à 199 salariés : trois bénéficiaires ;
- « – de 200 à 499 salariés : quatre bénéficiaires ;
- « – de 500 à 999 salariés : cinq bénéficiaires ;
- « – de 1 000 à 1 999 salariés : six bénéficiaires ;

« – à partir de 2 000 salariés : un bénéficiaire de plus par tranche supplémentaire de 1 000 salariés. »

Art. 2. – La ministre de l'emploi et de la solidarité est chargée de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel* de la République française.

Fait à Paris, le 6 mars 1998.

LIONEL JOSPIN

Par le Premier ministre :

La ministre de l'emploi et de la solidarité,

MARTINE AUBRY

Arrêté du 26 février 1998 modifiant la liste des spécialités pharmaceutiques remboursables aux assurés sociaux

NOR : MESS9820789A

La ministre de l'emploi et de la solidarité et le ministre de l'économie, des finances et de l'industrie,

Vu le code de la sécurité sociale, et notamment les articles L. 162-17, L. 162-38, R. 163-1 à R. 163-7 et R. 322-1 ;

Vu le code de la santé publique, et notamment le titre II du livre V relatif aux dispositions particulières aux divers modes d'exercice de la pharmacie ;

Vu la loi de finances pour 1990 (n° 89-935 du 29 décembre 1989), et notamment l'article 9 ;

Vu le décret n° 88-854 du 28 juillet 1988 fixant les sanctions applicables aux infractions aux arrêtés prévus par l'article L. 162-38 du code de la sécurité sociale ;

Vu l'arrêté du 4 août 1987, modifié par les arrêtés des 2 janvier et 1^{er} mars 1990, relatif aux prix et aux marges des médicaments

8.3. Liste indicative de substantifs féminins, accompagnés du numéro de la règle qui a servi à les former (extraits) dans *Femme, j'écris ton nom...* 131

le, un	la, une	
audiésiste	audiésiste (2.a.)	
audiotypiste	audiotypiste (2.a.)	
audio-vidéotechnicien	audio-vidéotechnicienne (3.1.)	
audio-vidéothécaire	audio-vidéothécaire (2.a.)	
audit voir auditeur		
auditeur* (... de, en)	auditrice (3.3.a.)	* Recommandation officielle pour audit.
augustin	augustine (3.1.)	
aumônier	aumônière (3.1.)	
auteur (... de)	auteur(e)* (3.3.a.Rem.1)	* En Suisse, auteur, autrice. Les formes auteuse, autrice et aut(h)oresse sont attestées mais rares.
autocariste	autocariste (2.a.)	
autoclaviste (de)	autoclaviste (2.a.)	
automate	automate (2.a.)	
automaticien	automaticienne (3.1.)	
automatiseur	automatiseuse (3.2.a.)	
autorisateur (de)	autorisatrice (3.3.a.)	
auxiliaire (... de)	auxiliaire (2.a.)	
aviateur	aviatrice (3.3.a.)	
aviculteur	avicultrice (3.3.a.)	
avionneur	avionneuse (3.2.a.)	
avitailleur	avitailleuse (3.2.a.)	
aviveur (en, sur)	aviveuse (3.2.a.)	
avocat (... à)	avocate (3.1.)	
avoué (de)	avouée (2.b.)	
ayant-droit	ayant-droit (3.1.Rem.2)	

B

baby-sitter	baby-sitter (5.)
bactériologiste	bactériologiste (2.a.)
bactériologue	bactériologue (2.a.)
bagagiste (de)	bagagiste (2.a.)
baguiste (...)	baguiste (2.a.)
baigneur (...)	baigneuse (3.2.a.)
balafongiste	balafongiste (2.a.)
balancier	balancière (3.1.)
balayeur (de)	balayeuse (3.2.a.)

¹³¹ Becquer et al., 1999 : 67, 73, 81, 83, 98, 106, 114.

Les pages qui seront incluses dans l'Appendice ont été choisies selon le critère suivant : la présence de "cas problématiques" de féminisation tels que auteur, chercheur, écrivain, poète, etc.

le, un	la, une
chaisier	chaisière (3.1.)
chalumiste	chalumiste (2.a.)
chamoiseur (en)	chamoiseuse (3.2.a.)
champignoniste	champignoniste (2.a.)
chancelier	chancelière (3.1.)
chanfreineur (... , en)	chanfreineuse (3.2.a.)
changeur	changeuse (3.2.a.)
chanoine	chanoinesse (2.a.Rem.)
chansonnier	chansonnière (3.1.)
chanteur (de)	chanteuse (3.3.b.)
chantourneur	chantourneuse (3.2.a.)
chapelier	chapelière (3.1.)
chapiste	chapiste (2.a.)
charbonnier	charbonnière (3.1.)
charcutier (...)	charcutière (3.1.)
chargé (de)	chargée (2.b.)
chargeur (à, de)	chargeuse (3.2.a.)
charpentier (de, en)	charpentière (3.1.)
charron	charronne (3.1.)
chartreux*	chartreuse (3.1.)
chasseur (... , de)	chasseuse* (3.2.a.)
chaudiériste	chaudiériste (2.a.)
chaudronnier (... , de, en, sur)	chaudronnière (3.1.)
chauffagiste (...)	chauffagiste (2.a.)
chauffeur (de)	chauffeuse (3.2.a.)
chausseau	chausseuse (3.2.a.)
chef (... , de)	chef* (3.1.Rem.2)
cheminot	cheminote (3.1.)
chercheur (en)	chercheuse* (3.2.a.)
chevalier	chevalière (3.1.)
chevalériste (...)	chevalériste (2.a.)
chevillard	chevillarde (3.1.)
chevrier	chevrière (3.1.)
chiffonnier	chiffonnière (3.1.)
chiffreur	chiffreuse (3.2.a.)
chimiste (...)	chimiste (2.a.)
chiromancien	chiromancienne (3.1.)
chiropracteur	chiropractrice (3.3.a.)
chiropraticien	chiropraticienne (3.1.)
chirurgien (...)	chirurgienne (3.1.)

* Formé par substitution de suffixe à partir du toponyme Chartreuse.

* chasseresse appartient au langage poétique.

* La forme chef(f)esse est familière et péjorative ; en Suisse, aussi cheffe.

* La forme chercheuse est également attestée : l'usage tranchera.



le, un	la, une
desserveur	desserveuse (3.2.a.)
dessinateur (... de, en)	dessinatrice (3.3.a.)
détacheur (... en)	détacheuse (3.2.a.)
détaillant	détaillante (3.1.)
détecteur (de)	déetectrice (3.3.a.)
déetective	déetective (2.a.)
détenteur	détentrice (3.3.a.)
développeur	développeuse (3.2.a.)
dévideur	dévideuse (3.2.a.)
deviseur	deviseuse (3.2.a.)
diabétologue (...)	diabétologue (2.a.)
diacre	diaconesse*
diagnosticien	diagnosticienne (3.1.)
diagraphiste	diagraphiste (2.a.)
dialectologue	dialectologue (2.a.)
dialoguiste	dialoguiste (2.a.)
diamantaire	diamantaire (2.a.)
diatypiste	diatypiste (2.a.)
didacthécaire	didacthécaire (2.a.)
didacticien	didacticienne (3.1.)
diéséliste	diéséliste (2.a.)
diététicien	diététicienne (3.1.)
diffuseur	diffuseuse (3.2.a.)
dinandier	dinandière (3.1.)
diplomate	diplomate (2.a.)
diplômé	diplômée (2.b.)
directeur (... de)	directrice (3.3.a.)
dirigeant	dirigeante (3.1.)
disc-jockey, disque jockey	
voir animateur	
discompteur	discompteuse (3.3.b.)
discothécaire	discothécaire (2.a.)
dispatcheur	dispatcheuse (3.2.a.)
disquaire	disquaire (2.a.)
distillateur (de)	distillatrice (3.3.a.)
distributeur (de)	distributrice (3.3.a.)
docker	docker (5.)
docteur (en) [titre universitaire]	docteur(e) (3.3.a.Rem.1)
docteur [médecin]	docteur(e) (3.3.a.Rem.1), doctoresse*
doctorant	doctorante (3.1.)

* Emprunté au bas latin
diaconissa.

* La forme doctoresse,
parfois sentie par certains
comme désuète, est
toujours en usage.



le, un	la, une
éclusier (...)	écluser (3.1.)
écologiste	écologiste (2.a.)
écologue	écologue (2.a.)
économe (de)	économe (2.a.)
économiste (de)	économiste (2.a.)
écorceur	écorceuse (3.2.a.)
écotoxicologue	écotoxicologue (2.a.)
écoutant	écoutante (3.1.)
écrivain	écrivaine (3.1.)
écuyer	écuyère (3.1.)
éditeur	éditrice (3.3.a.)
éditorialiste	éditorialiste (2.a.)
éducateur (... de, en)	éducatrice (3.3.a.)
effilocheur	effilocheuse (3.2.a.)
effleur	effleureuse (3.2.a.)
égaliseur	égaliseuse (3.2.a.)
égoutier	égoutière (3.1.)
égreneur	égreneuse (3.2.a.)
élagueur	élagueuse (3.2.a.)
élanceur	élanceuse (3.2.a.)
élastiqueur	élastiqueuse (3.2.a.)
électeur	électrice (3.3.a.)
électricien (... de, en)	électricienne (3.1.)
électromazoutier	électromazoutière (3.1.)
électroménagiste	électroménagiste (2.a.)
électronicien (de)	électronicienne (3.1.)
électroplaste	électroplaste (2.a.)
éleveur (... de)	éleveuse (3.2.a.)
élingueur	élingueuse (3.2.a.)
émailleur (de, en)	émailleuse (3.2.a.)
emballeur	emballeuse (3.2.a.)
embaumeur	embaumeuse (3.2.a.)
embosseur	embosseuse (3.2.a.)
embouteilleur	embouteilleuse (3.2.a.)
emboutisseur	emboutisseuse (3.2.a.)
émetteur	émettrice (3.3.a.)
empailleur	empailleuse (3.2.a.)
empaqueteur	empaqueteuse (3.3.b.)
empâteur	empâteuse (3.3.b.)
empereur	impératrice*

* Emprunté au latin
imperatrix.



* En Belgique matelot ou
matelote ; au Québec
matelot ; en Suisse matelote.

le, un

maroquinier (...)
marqueteur
marqueur (... de)
marquis
marteleur
martineur
masselotteur
masseur (...)
massicoteur (sur)
massicotier
mastiqueur
mastologue
matelasseur (... de)
matelassier
matelot (à, de)
mateur
mathématicien
matriceur
mécanicien (... à, de, en)
mécanographe (...)
mécatronicien
médailleur
médecin (... de)
médialogue
média-planneur
médiateur (...)
mégissier
mélangeur (...)
mémorialiste
meneur (de)
menuisier (... de, en)
mercaticien
merceriseur
merchandiseur
mercier
mésomorphiste
mesureur (... en)
métallier (... en)
métalliseur (à)
métallogéniste

la, une

maroquinière (3.1.)
marqueteuse (3.3.b.)
marqueuse (3.2.a.)
marquise (3.1.)
marteleuse (3.2.a.)
martineuse (3.2.a.)
masselotteuse (3.3.b.)
masseuse (3.2.a.)
massicoteuse (3.3.b.)
massicotière (3.1.)
mastiqueuse (3.2.a.)
mastologue (2.a.)
matelasseuse (3.2.a.)
matelassière (3.1.)
matelot(e)* (3.1.Rem.2)
mateuse (3.3.b.)
mathématicienne (3.1.)
matriceuse (3.2.a.)
mécanicienne (3.1.)
mécanographe (2.a.)
mécatronicienne (3.1.)
médailleuse (3.2.a.)
médecin(e) (3.1.Rem.2)
médialogue (2.a.)
média-planneuse (3.2.a.)
médiatrice (3.3.a.)
mégissière (3.1.)
mélangeuse (3.2.a.)
mémorialiste (2.a.)
meneuse (3.2.a.)
menuisière (3.1.)
mercaticienne (3.1.)
merceriseuse (3.2.a.)
merchandiseuse (3.2.a.)
mercière (3.1.)
mésomorphiste (2.a.)
mesureuse (3.2.a.)
métallière (3.1.)
métalliseuse (3.2.a.)
métallogéniste (2.a.)



le, un

la, une

plaignant
 plancheur
 planchiste
 planétologue
 planeur (à)
 planificateur
 planteur (de)
 planton
 plaqueur
 plaquiste
 plasticien (...)
 plastifieur
 plasturgiste (...)
 plate-formiste
 plâtrier (...)
 plieur (... de)
 plombeur
 plombier (...)
 plongeur (...)
 plumassier
 plumiste
 pneumaticien
 pneumatiquier
 pneumologue
 pocheteur (en)
 pocheur
 podologue
 poêlier
 poète
 poinçonneur
 pointeur (... en)
 poissonnier (... de)
 policier
 polisseur (... de, en, par, sur)
 politicien
 politologue
 polycopiste
 polymériste
 polytechnicien
 pomiculteur

plaignante (3.1.)
 plancheuse (3.2.a.)
 planchiste (2.a.)
 planétologue (2.a.)
 planeuse (3.2.a.)
 planificatrice (3.3.a.)
 planteuse (3.3.b.)
 plantonne (3.1.)
 plaqueuse (3.2.a.)
 plaquiste (2.a.)
 plasticienne (3.1.)
 plastifieuse (3.2.a.)
 plasturgiste (2.a.)
 plate-formiste (2.a.)
 plâtrière (3.1.)
 plieuse (3.2.a.)
 plombeuse (3.2.a.)
 plombière (3.1.)
 plongeuse (3.2.a.)
 plumassière (3.1.)
 plumiste (2.a.)
 pneumaticienne (3.1.)
 pneumatiquière (3.1.)
 pneumologue (2.a.)
 pocheteuse (3.3.b.)
 pocheuse (3.2.a.)
 podologue (2.a.)
 poëlière (3.1.)
 poète, poétesse* (2.a.Rem.)
 poinçonneuse (3.2.a.)
 pointeuse (3.3.b.)
 poissonnière (3.1.)
 policière (3.1.)
 polisseuse (3.2.a.)
 politicienne (3.1.)
 politologue (2.a.)
 polycopiste (2.a.)
 polymériste (2.a.)
 polytechnicienne (3.1.)
 pomicultrice (3.3.a.)

* En Belgique, poète ou
 plus rarement poétesse ; au
 Québec poète ; en Suisse
 poétesse.



le, un

sauveteur
 savant
 saxophoniste
 scannériste
 scanneuriste
 scaphandrier (...)
 scénariste
 scénographe (...)
 schlitteur
 scientifique
 scieur (... de, en)
 scripte (...)
 scrutateur
 sculpteur (... sur)
 sécheur (de, en, sur)
 second* (... de)
 secoueur (de, en)
 secouriste
 secrétaire (... à, de)
 sédimentologiste
 séismologue
 sélectionneur
 sellier (... à)
 semencier
 semoulier
 sénateur
 sénior
 sergent
 sériculteur
 sérigraphie
 sérologiste
 serriste
 serrurier (... de, en)
 sertisseur (en)
 servant (de)
 serveur (... de)
 sexologue
 shampooineur
 sidecariste

* Au Québec, sculpteur ;
 sculptrice, rare. La forme
 sculptrice a été employée
 au XIX^e s., mais
 ne l'est plus guère.

* Terme de marine

la, une

sauveteuse (3.3.b.)
 savante (3.1.)
 saxophoniste (2.a.)
 scannériste (2.a.)
 scanneuriste (2.a.)
 scaphandrière (3.1.)
 scénariste (2.a.)
 scénographe (2.a.)
 schlitteuse (3.3.b.)
 scientifique (2.a.)
 scieuse (3.2.a.)
 scripte (2.a.)
 scrutatrice (3.3.a.)
 sculptrice*, sculpteur(e)
 (3.3.a.Rem.3)
 sècheuse (3.2.a.)
 seconde (3.1.)
 secoueuse (3.2.a.)
 secouriste (2.a.)
 secrétaire (2.a.)
 sédimentologiste (2.a.)
 séismologue (2.a.)
 sélectionneuse (3.2.a.)
 sellière (3.1.)
 semencière (3.1.)
 semoulière (3.1.)
 sénatrice (3.3.a.)
 sénior(e) (3.1.Rem.1)
 sergente (3.1.)
 séricultrice (3.3.a.)
 sérigraphie (2.a.)
 sérologiste (2.a.)
 serriste (2.a.)
 serrurière (3.1.)
 sertisseuse (3.2.a.)
 servante (3.1.)
 serveuse (6.Rem.)
 sexologue (2.a.)
 shampooineuse (3.2.a.)
 sidecariste (2.a.)

8.4. Exemples de féminins et masculins selon les terminaisons dans Guide pratique¹³²

EXEMPLES DE FÉMININS ET MASCULINS SELON LES TERMINAISONS

Terminaisons		Singulier	Pluriel
Déterminants		la, la une ce, ce celle, elle	les des ces celles, les
Adjectifs indéfinis		tout, e	tous, t, s
Mots épécènes (mots dont la forme ne varie pas entre le masculin et le féminin)		artiste bénévole cadre capitaine diplomate fonctionnaire gendarme guide interprète juriste mère membre propriétaire scientifique secrétaire	artistes bénévoles cadres capitaines diplomates fonctionnaires gendarmes guides interprètes juristes mères membres propriétaires scientifiques secrétaires
Mots et adjectifs se terminant au masculin par une voyelle	Masculin en -é et -i	administré, e apprenti, e attaché, e chargé, e délégué, e député, e diplômé, e retraité, e	administrés, es apprentis, es attachés, es chargés, es délégués, es députés, es diplômés, es retraités, es
	Masculin en -u	Féminin en -ue	élus, e
Mots et adjectifs se terminant au masculin par une consonne	Masculin en -al	Féminin en -ale	départemental, e local, e médical, e municipal, e préfectoral, e régional, e social, e syndical, e territorial, e
	Masculin en -el	Féminin en -elle	départementaux, ales locaux, ales médicaux, ales municipaux, ales préfectoraux, ales régionaux, ales sociaux, ales syndicaux, ales territoriaux, ales
	Masculin en -el	Féminin en -elle	chefs, e
	Masculin en -el	Féminin en -elle	intellectuel, le maternel, le professionnel, le
	Masculin en -en (dont -ien)	Féminin en -enne (dont -ienne)	intellectuels, les maternelles, les professionnelles, les
	Masculin en -en (dont -ien)	Féminin en -enne (dont -ienne)	citoyen, ne garden, ne hygien, ne technicien, ne
	Masculin en -er	Féminin en -ère	citoyennes, es gardiennes, es hygiénistes, es techniciennes, es
	Masculin en -er	Féminin en -ère	banquier, ère conseiller, ère écuyer, ère hospitalier, ère officier, ère premier, ère policier, ère usager, ère

34

GUIDE PRATIQUE
pour une communication publique
sans stéréotype de sexe

¹³² Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, 2015 : 34-35.

Terminaisons			Singulier	Pluriel
Mots et adjectifs se terminant au masculin par une consonne	Masculin en -eur (à l'exception de -leur)	Féminin en -euse	chroniqueur.euse entraîneur.euse footballer.euse programmeur.euse travailleur.euse	chroniqueur.euses entraîneur.euses footballer.euses programmeur.euses travailleur.euses
		Féminin en -eure	charteure.s gouverneure.s ingénieure.s investisseur.e.s professeure.s	charteure.s gouverneure.s ingénieure.s investisseur.e.s professeure.s
		Exception	ambassadeur.nice	ambassadeur.nice.s
	Masculin en -leur	Féminin en -leuse	acheteur.euse transporteur.euse	acheteur.euses transporteur.euses
		Féminin en -trice	admiratrice administratrice animatrice agricultrice consommatrice directrice éducateur.nice épouseur.nice exécuteur.nice inspecteur.nice modérateur.nice modératrice pénitencier.nice recedeur.nice	admiratrice.s administratrice.s animatrice.s agricultrice.s consommatrice.s directrice.s éducatrice.s épouseur.nice.s exécuteur.nice.s inspecteur.nice.s modérateur.nice.s modératrice.s pénitencier.nice.s recedeur.nice.s
		Exception	auteur.s	auteur.e.s
		Féminin en -ive	administrative créative sportive	administrative.s créative.s sportive.s
		Féminin en -te	adhérent.e admirant.e avocat.e assistant.e consulante étudiant.e habitant.e président.e remplaçant.e suppléant.e	adhérent.e.s admirant.e.s avocat.e.s assistant.e.s consulante.s étudiant.e.s habitant.e.s président.e.s remplaçant.e.s suppléant.e.s
	Autres		artisan.e commis.e sénior.e	artisan.e.s commis.e.s sénior.e.s
				nombreux.uses

8.5. Féminiser ? Vraiment pas sorcier !¹³³

8.5.1. Liste des noms féminisables en -eure dans la francophonie du Nord¹³⁴

8.5.2. Liste des féminins des noms en -eur (extraits)¹³⁵

position de 1994 est devancée par l'usage : les formes en -eure connaissent un indéniable succès. Dans cette nouvelle édition, *professeur* voisine désormais avec *professeure* en regard du nom masculin. De même bien sûr pour tous les substantifs de ce type.

Tableau 4.17

Liste des noms féminisables en -eure dans la francophonie du Nord (23)

	Belgique	France	Gd-Duché	Suisse	Québec
Annonc-	-euse	-euse	-	-euse	-eure OU -euse
Assess-	-eur OU -eure	-eur OU -eure	-	-euse	-eure
Assur-	-euse	-euse	-	-euse	-eure OU -euse
Aut-	-eur OU -eure	-eur OU -eure	-eure	-eure OU -rice	-eure
Cens-	-eur OU -eure	-eur OU -eure	-	-eure	-eure
Command-	-eur OU -eure	-eur OU -eure	-	-eure	-
Doct-	-eur OU -eure (OU -oresse)	-eur OU -eure (OU -oresse)	-	-eure OU - oresse	-eure
Entrepren-	-euse	-eur OU -eure	-euse	-euse	-eure
Gouvern-	-eur OU -eure	-eur OU -eure	-	-eure	-eure
Ingéni-	-eur OU -eure	-eur OU -eure	-eure	-eure	-eure
Intercess-	-	-	-	-	-eure
Intrapren-	-	-	-	-	-eure
Mett- (en scène)	-euse	-euse	-euse	-euse	-eure OU -euse
Oppress-	-	-	-	-	-eure
Past-	-eur OU -eure	-eur OU -eure	-	-eure	-eure
Possess-	-	-	-	-euse	-eure
Précurs-	-	-	-	-euse	-eure
Prédécess-	-	-	-	-euse	-eure
Procur-	-eur OU -eure	-eur OU -eure	-eure	-eure	-eure
Profess-	-eur OU -eure	-eur OU -eure	-eure	-eure	-eure
Provis-	-eur OU -eure	-eur OU -eure	-	-eure	-eure
Quest-	-eur OU -eure	-rice	-	-	-
Révis-	-euse	-euse	-euse	-euse	-eure OU -euse
Sculpt-	-euse OU -rice	-eur OU -eure OU -rice	-rice	-rice	-eure OU -rice
Success-	-eur OU -eure	-	-	-euse	-eure
Supervis-	-euse	-euse	-euse	-euse	-eure OU -euse
Trait-	-eur OU -eure	-euse	-euse	-euse	-euse
Vainqu-	-	-	-	-eure	-eure

7. Les cases grisées sont celles où la solution -eure est mentionnée.

¹³³ Dister et Moreau, 2009.

¹³⁴ Ibid., p. 75.

¹³⁵ Ibid., pp. 100, 106, 116, 128, 139, 147.

Masculin	Féminin	Règle appliquée	Groupe
<i>un argenteur</i>	<i>une argenteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un argileur</i>	<i>une argileuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un armateur</i>	<i>une armatrice</i>	Règle 2.1	Groupe 7.1
<i>un armeur</i>	<i>une armeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un aromatiseur</i>	<i>une aromatiseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un arpenteur</i>	<i>une arpenteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un arracheur</i>	<i>une arracheuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un arrangeur</i>	<i>une arrangeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un arrêteur</i>	<i>une arrêteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un arrimeur</i>	<i>une arrimeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un arrondisseur</i>	<i>une arrondisseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un arroseur</i>	<i>une arroseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un artilleur</i>	<i>une artilleuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un asphaltteur</i>	<i>une asphaltteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un aspigiculteur</i>	<i>une aspigicultrice</i>	Règle 2.3	Groupe 7.3
<i>un assainisseur</i>	<i>une assainisseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un assécheur</i>	<i>une assécheuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un assembleur</i>	<i>une assembleuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un assesseur</i>	<i>une assesseur</i> ou <i>une assesseuse</i>		Groupe 7.5, cas particuliers 2
<i>un assommeur</i>	<i>une assommeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un assortisseur</i>	<i>une assortisseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un assouplisseur</i>	<i>une assouplisseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un assureur</i>	<i>une assureuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un astaciculteur</i>	<i>une astacicultrice</i>	Règle 2.3	Groupe 7.3
<i>un astiqueur</i>	<i>une astiqueuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un attacheur</i>	<i>une attacheuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un atteleur</i>	<i>une atteleuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un attiseur</i>	<i>une attiseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un auditeur</i>	<i>une auditrice</i> ⁹	Règle 2.4	Groupe 7.4.1
<i>un auteur</i>	<i>une auteur, une auteure</i> ou <i>une autrice</i>		Groupe 7.4.2, cas particuliers 1

9. Ce nom a deux valeurs : « celle qui écoute » et « celle qui audite, qui réalise des audits ».

Masculin	Féminin	Règle appliquée	Groupe
un <i>céruseur</i>	une <i>céruseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chaineur</i> ¹¹	une <i>chaineuse</i> ¹¹	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chamoiseur</i>	une <i>chamoiseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>champignonneur</i>	une <i>champignonneuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chanfreineur</i>	une <i>chanfreineuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>changeur</i>	une <i>changeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chanteur</i>	une <i>cantatrice</i>		Groupe 7.4.1, cas particuliers 2
	une <i>chanteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
un <i>chantourneur</i>	une <i>chantourneuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chapeur</i>	une <i>chapeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>char(ri)oteur</i>	une <i>char(ri)oteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
un <i>chargeur</i>	une <i>chargeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>charpisseur</i>	une <i>charpisseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chasseur</i>	une <i>chasseuse</i> ¹²	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>châtreur</i>	une <i>châtreuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chauffeur</i>	une <i>chauffeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chauleur</i>	une <i>chauleuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chaumeur</i>	une <i>chaumeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chausseau</i>	une <i>chausseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chef opérateur</i>	une <i>chef opératrice</i>	Règle 2.1	Groupe 7.1
un <i>chercheur</i>	une <i>chercheuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chevilleur</i>	une <i>chevilleuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chiffreur</i>	une <i>chiffreuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chimiqueur</i>	une <i>chimiqueuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chineur</i>	une <i>chineuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un <i>chiqueteur</i>	une <i>chiqueteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
un <i>chiropracteur</i>	une <i>chiropractrice</i>	Règle 2.2	Groupe 7.2

11. Nous privilégions la graphie recommandée par les « Rectifications orthographiques » de 1990 (Goosse, 1991), mais les variantes *chafneur*, *chaineuse* ne peuvent être considérées comme incorrectes.

12. C'est aussi la forme qu'on utilisera dans les composés : *chasseuse de tête*, p. ex. Le féminin *chasseresse* n'est plus utilisé que dans le domaine littéraire, en particulier en association avec la déesse Diane. Voir aussi « De l'apothicaire à la mairesse », p. 13.

Masculin	Féminin	Règle appliquée	Groupe
<i>un dissolvateur</i>	<i>une dissolvante</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un distillateur</i>	<i>une distillatrice</i>	Règle 2.1	Groupe 7.1
<i>un distributeur</i>	<i>une distributrice</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.1
<i>un diviseur</i>	<i>une diviseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un docteur</i>	<i>une docteur, une docteure ou une doctoresse</i>		Groupe 7.2, cas particulier ¹⁶
<i>un doleur</i>	<i>une doleuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un dompteur</i>	<i>une dompteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un donneur</i>	<i>une donneuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un doreur</i>	<i>une doreuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un doseur</i>	<i>une doseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un doubleur</i>	<i>une doubleuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un doucheur</i>	<i>une doucheuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un doucisseur</i>	<i>une doucisseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un dragueur</i>	<i>une dragueuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un draineur</i>	<i>une draineuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un draveur</i>	<i>une draveuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un drayeur</i>	<i>une drayeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un dresseur</i>	<i>une dresseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un dribbleur</i>	<i>une dribbleuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un duplicateur</i>	<i>une duplicatrice</i>	Règle 2.1	Groupe 7.1
<i>un dynamiteur</i>	<i>une dynamiteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un ébarbeur</i>	<i>une ébarbeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un ébardeur</i>	<i>une ébardeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un ébaucheur</i>	<i>une ébaucheuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un ébavureur</i>	<i>une ébavureuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un éboniteur</i>	<i>une éboniteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un éboueur</i>	<i>une éboueuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un ébourreur</i>	<i>une ébourreuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un ébouteur</i>	<i>une ébouteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un ébrancheur</i>	<i>une ébrancheuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1

16. Pour les femmes titulaires d'un doctorat dans d'autres disciplines que la médecine, seules les deux premières formes sont utilisées. On verra aussi « La docteure et la médecin », p. 18.

Masculin	Féminin	Règle appliquée	Groupe
un hypnotiseur	une hypnotiseuse	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un idéateur	une idéatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un identificateur	une identificatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un ignifugeur	une ignifugeuse	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un illustrateur	une illustratrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un imbricateur	une imbricatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un imitateur	une imitatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un imperméabilisateur	une imperméabilisatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un implanteur	une implanteuse	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
un importateur	une importatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un imposeur	une imposeuse	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un imposteur	une imposteuse ou une impositrice	Règle 2.4	Groupe 7.4.1, cas particuliers 1
un imprégnateur	une imprégnatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un imprégneur	une imprégneuse	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un imprimeur	une imprimeuse	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un improvisateur	une improvisatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un inciseur	une inciseuse	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un incorporeur	une incorporatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un incrustateur	une incrustatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un incrusteur	une incrusteuse	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
un incubateur	une incubatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un indexeur	une indexeuse	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un indicateur	une indicatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un inférieur	une inférieure	Règle 1	Groupe 7.5, cas particuliers 1
un informateur	une informatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un infuseur	une infuseuse	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
un ingénieur	une ingénieur ou une ingénieure		Groupe 7.5, cas particuliers 2
un initiateur	une initiatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un injecteur	une injectrice	Règle 2.2	Groupe 7.2
un innovateur	une innovatrice	Règle 2.1	Groupe 7.1
un inquisiteur	une inquisitrice	Règle 2.4	Groupe 7.4.1

Masculin	Féminin	Règle appliquée	Groupe
<i>un pompier</i>	<i>une pompeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un ponceur</i>	<i>une ponceuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un populteur</i>	<i>une popultice</i>	Règle 2.3	Groupe 7.3
<i>un porteur</i>	<i>une porteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un portiqueur</i>	<i>une portiqueuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un poseur</i>	<i>une poseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un possesseur</i>	<i>une possesseur</i> <i>ou une possesseuse</i>		Groupe 7.5, cas particuliers 2
<i>un posticheur</i>	<i>une posticheuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un postproducteur</i>	<i>une postproductrice</i>	Règle 2.2	Groupe 7.2
<i>un poudreux</i>	<i>une poudreuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un pouponneur</i>	<i>une pouponneuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un pourvoyeur</i>	<i>une pourvoyeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un pousseur</i>	<i>une pousseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un pralineur</i>	<i>une pralineuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un précepteur</i>	<i>une préceptrice</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.1
<i>un prêcheur</i>	<i>une prêcheuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un précurseur</i>	<i>une précurseur</i> <i>ou une précurseuse</i>		Groupe 7.5, cas particuliers 2
<i>un prédécesseur</i>	<i>une prédécesseur</i> <i>ou une prédécesseuse</i>		Groupe 7.5, cas particuliers 2
<i>un prédicateur</i>	<i>une prédicatrice</i>	Règle 2.1	Groupe 7.1
<i>un préfinisseur</i>	<i>une préfinisseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un préleveur</i>	<i>une préleveuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un preneur</i>	<i>une preneuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un préparateur</i>	<i>une préparatrice</i>	Règle 2.1	Groupe 7.1
<i>un présentateur</i>	<i>une présentatrice</i>	Règle 2.1	Groupe 7.1
<i>un présouscripteur</i>	<i>une présouscriptrice</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.1
<i>un presseur</i>	<i>une presseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un prestidigitateur</i>	<i>une prestidigitatrice</i>	Règle 2.1	Groupe 7.1
<i>un prêteur</i>	<i>une prêteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un préventeur</i>	<i>une préventrice</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.1
<i>un prévérificateur</i>	<i>une prévérificatrice</i>	Règle 2.1	Groupe 7.1
<i>un prévernisser</i>	<i>une prévernisseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1

Masculin	Féminin	Règle appliquée	Groupe
<i>un sacrificateur</i>	<i>une sacrificatrice</i>	Règle 2.1	Groupe 7.1
<i>un saigneur</i>	<i>une saigneuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un saisisseur</i>	<i>une saisisseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un saladeur</i>	<i>une saladeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un saleur</i>	<i>une saleuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un saliculteur</i>	<i>une salicultrice</i>	Règle 2.3	Groupe 7.3
<i>un salmoniculteur</i>	<i>une salmonicultrice</i>	Règle 2.3	Groupe 7.3
<i>un sanforisateur</i>	<i>une sanforisatrice</i>	Règle 2.1	Groupe 7.1
<i>un sanforiseur</i>	<i>une sanforiseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un sapeur</i>	<i>une sapeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un sapeur-pompier</i>	<i>une sapeuse-pompier</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un sasseur</i>	<i>une sasseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un satineur</i>	<i>une satineuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un sauteur</i>	<i>une sauteuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un saumureur</i>	<i>une saumureuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un saupoudreur</i>	<i>une saupoudreuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un saurisseur</i>	<i>une saurisseuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un sauteur</i>	<i>une sauteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un sauveteur</i>	<i>une sauveteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un scanneur</i>	<i>une scanneuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un scarificateur</i>	<i>une scarificatrice</i>	Règle 2.1	Groupe 7.1
<i>un scelleur</i>	<i>une scelleuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un schlitteur</i>	<i>une schlitteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un scieur</i>	<i>une scieuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un scrapbooker</i>	<i>une scrapbookeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un scripteur</i>	<i>une scriptrice</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.1
<i>un scrutateur</i>	<i>une scrutatrice</i>	Règle 2.1	Groupe 7.1
<i>un sculpteur</i>	<i>une sculpteuse</i> ou <i>une sculptrice</i>		Groupe 7.4.1, cas particuliers 1
<i>un sécheur</i>	<i>une sècheuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un secrétaire</i>	<i>une secréteuse</i>	Règle 2.4	Groupe 7.4.2
<i>un sélectionneur</i>	<i>une sélectionneuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1
<i>un semeur</i>	<i>une semeuse</i>	Règle 2.5	Groupe 7.5.1

8.6. *Mettre au féminin. Guide de féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre*¹³⁶

Les trois éditions de *Mettre au féminin*, guide pratique de féminisation publié en Belgique, sont décidément les meilleurs témoins de la popularité (et ajoutons-le, de la nécessité) des guides pratiques de féminisation des noms de métier. L'édition que nous avons consultée a été réalisée par Anne Dister et Marie-Louise Moreau avec l'appui du Conseil de la langue française et de la politique linguistique et du Service de la langue française. La brochure se divise en deux parties : une théorique et l'autre pratique. Dans la première partie on retrace l'histoire des éditions précédentes du guide avant d'expliquer les motifs qui ont porté à sa réédition. Parmi les raisons principales il y a le désir de se tenir au courant des changements dans la langue parlée ; par exemple, en rappelant les formes considérées comme « nouvelles » dans les éditions précédentes et aujourd'hui installées dans l'usage. De leur côté, les usagères et les usagers ont à disposition un schéma avec des principes généraux de féminisation pour créer des formes nouvelles au féminin au cas où ils en auraient besoin. En plus, des conseils pour faciliter et encourager la rédaction non sexiste des textes sont aussi disponibles.

La deuxième partie du guide contient la *Liste des noms de métier, fonction, grade ou titre*. À l'intérieur de celle-ci, des courts textes informatifs (du type « Le saviez-vous ? ») apportent des éclaircissements et des curiosités sur divers thèmes : l'histoire de l'usage de *mademoiselle* et de *madame*, le genre dans la langue, le sexisme de la langue française, etc. Finalement, l'objectif visé n'est pas seulement aider et pousser les lecteurs et les lectrices à féminiser davantage, mais aussi les éduquer à une « culture » de féminisation dans un cadre plus général de promotion de l'égalité homme / femme dans la société. Cela dit, voyons quelques citations qui montrent bel et bien la position assumée par les auteures du guide et leurs collaborateurs.

En général, lorsque plusieurs formes sont envisageables, et que l'une d'entre elles est plus manifestement féminine que l'autre ou les autres, c'est celle-là qui a la préférence du Conseil [de la langue française et de la politique linguistique] ;

En règle générale, lorsqu'on désigne une seule femme, ou un ensemble de femmes, le français recourt à un féminin [...]. Il n'y a pas lieu de considérer qu'il en va autrement pour les termes de métiers, fonctions, grades ou titres.¹³⁷

Ci-dessous nous proposons des extraits de la *Liste des noms de métier*....¹³⁸

¹³⁶ Dister et Moreau, 2014.

¹³⁷ Ibid., pp. 10 et 15.

8.6.1. Liste des noms de métier, fonction, grade ou titre (extraits)

35 METTRE AU FÉMININ SUJETS DE ROMANISATION DES NOMS DE MÉTIER, FONCTION, GRADE OU TITRE	
assesseur	assesseure ¹³⁸ , assesseur
assistant	assistante
associé	associée
assureur	assureuse
assyriologue	assyriologue
astrologue	astrologue
astronaute	astronaute
aéronauticien	aéronauticienne
astronome	astronome
astrophysicien	astrophysicienne
athlète	athlète
atomiste	atomiste
attaché	attachée
attaquant	attaquante
aubergiste	aubergiste
audiologue	audiologue
audiotypiste	audiotypiste
auditeur	auditrice
auteur	auteure ¹³⁸ , auteur ^s
autocariste	autocariste
autodidacte	autodidacte
automaticien	automaticienne
auxiliaire	auxiliaire
aventurier	aventurière
aviateur	aviatrice
aviculteur	avicultrice
avocat	avocate
avorneur	avorneuse
aveuë	aveuée
ayant droit [juridique]	ayant droit
b	
babysitter	babysitteuse
bachelier	bachelière

¹³⁸ Autrice en courant/vent
Emplois en Suisse.

¹³⁸ Ibid., pp. 35, 40, 49, 50, 66, 76, 84.

chauffeur	chauffeuse
chef	cheffe  , chef
chef-coq	cheffe-coq  , chef-coq
chemin-de-ferriste	chemin-de-ferriste
cheminot	cheminote
chercheur	chercheuse
chevalier	chevalière
chevrier	chevrière
chiffonnier	chiffonnière
chiffreur	chiffreuse
chimiste	chimiste
chiromancien	chiromancienne
chiropracteur	chiropractrice
chiropraticien	chiropraticienne
chirurgien	chirurgienne
chocolatier	chocolatière
chômeur	chômeuse
chorégraphe	chorégraphe
choréologue	choréologue
choriste	choriste
chromiste	chromiste
chroniqueur	chroniqueuse
chronométréur	chronométréuse
chuteur	chuteuse
cigaretier	cigarettière
cigarier	cigarière
cimenteur	cimenteuse
cimentier	cimentière
cinéaste	cinéaste
cireur	cireuse
cisailleur	cisailleuse
ciseleur	ciseleuse
civiliste	civiliste
clarinettiste	clarinettiste
classeur	classeuse
clavardéur	clavardeuse
clavéciniste	clavéciniste
clayiste	clayiste
clerc	clartie  , clerc

détracteur	détractrice
développeur	développeuse
dévisseur	dévisseuse
diabétologue	diabétologue
diacre	diaconesse
diagnosticien	diagnosticienne
dialectologue	dialectologue
dialoguiste	dialoguiste
diamantaire	diamantaire
dictateur	dictatrice
didacticien	didacticienne
diététicien	diététicienne
diététiste	diététiste
diffuseur	diffuseuse
dinandier	dinandière
diplomate	diplomate
diplômé	diplômée
directeur	directrice
dirigeant	dirigeante
disc-jockey	disc-jockey
diseur	diseuse
dispositeur	dispositrice
disquaire	disquaire
disséqueur	disséqueuse
distillateur	distillatrice
distributeur	distributrice
docteur	docteure ¹⁷ , docteur, doctoresse ¹⁷
doctorand	doctorande
doctorant	doctorante
documentaliste	documentaliste
documentariste	documentariste
domestique	domestique
domoticien	domoticienne
dompteur	dompteuse
donateur	donatrice
doreur	doreuse
doseur	doseuse
dossiste	dossiste





¹⁷ Doctresse est réservé aux
diplômées en médecine.
Il semble en perte d'usage.

douanier	douanière
doublieur	doublieuse
doyen	doyenne
dramaturge	dramaturge
drapier	drapière
dresseur	dresseuse
droguiste	droguiste
duc	duchesse

e

ébéniste	ébéniste
éboueur	éboueuse
éboureur	éboureuse
écoiller	écaillère
échantillonneur	échantillonneuse
écharneur	écharneuse
échasseur	échasseuse
échevin	échevine
échographiste	échographiste
éclairagiste	éclairagiste
éclusier	éclusière
écologiste	écologiste
écologue	écologue
économiste	économiste
écorceur	écorceuse
écoutant	écoutante
écrivain	écrivaine, écrivain
écuyer	écuyère
éditeur	éditrice
éditorialiste	éditorialiste
éducateur	éducatrice
égoutier	égoutière
égyptologue	égyptologue
élagueur	élagueuse

29 Voir la note 3 et la bulle 3, p. 43.

pneumologue	pneumologue
podologue	podologue
poêlier	poêlière
poète	poète  , poétesse
poinçonneur	poinçonneuse
pointeur	pointeuse
poissonnier	poissonnière
polémologue	polémologue
policier	policière
polisseur	polisseuse
politologue	politologue
polycopiste	polycopiste
polygraphe	polygraphe
polytechnicien	polytechnicienne
pomologue	pomologue
pompier	pomprière
pompiste	pompiste
ponceur	ponceuse
pongiste	pongiste
porcelainier	porcelainière
porcher	porchère
porte- + nom masculin	porte- + nom féminin
porteur	porteuse
portier	portière
portraitiste	portraitiste
poseur	poseuse
possesseur	possesseuse  , possesseur
post- + nom masculin	post- + nom féminin
postier	postière
postulant	postulante
potier	potière
pourvoyeur	pourvoyeuse
praticien	praticienne
précepteur	préceptrice
précurseur	précurseure  , précurseur
prédécesseur	prédécesseure  , prédécesseur
prédicateur	prédicatrice
préfacer	prétacière

routard routarde
routier routière

S

sableur	sableuse
sabotier	sabotière
sacristain	sacristaine ⁴²
saisonnier	saisonnière
salarié	salariée
salésien	salésienne
saleur	saleuse
salinier	salinière
sanctionnateur	sanctionnatrice
santonnier	santonnière
sapeur	sapeuse
saucier	saucière
sauveteur	sauveuse
savant	savante
saxophoniste	saxophoniste
scannériste	scannériste
scanneuriste	scanneuriste
scaphandrier	scaphandrière
scelleur	scelleuse
scénariste	scénariste
scénographe	scénographe
scientifique	scientifique
scieur	scieuse
scripte	scripte
scrutateur	scrutatrice
sculpteur	sculptrice ⁴² , sculpteuse
second	seconde
secouriste	secouriste
secrétaire	secrétaire
séismologue	séismologue
sélectionneur	sélectionneuse

42 Sacristaine est la forme ancienne.

9. Bibliographie

9.1. Livres

Arrivé, M. *et al.* 1989. *La Grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Flammarion, pp. 280-296.

Dister, A., Moreau M-L. 2009. *Féminiser ? Vraiment pas sorcier ! La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades et titres*. Bruxelles : Éditions Duculot, 207 p.

Glovacki-Bernardi, Z. 2008. *Kad student zatrudni... rasprava o rodnoj perspektivi u jeziku*. Zagreb : Alfa, 113 p.

Grevisse, M. 1993 (13^e édition). *Le bon usage : grammaire française / Maurice Grevisse ; refondue par André Goosse*. Paris : Duculot, pp. 701-775.

Méda, D. 2001. *Le temps des femmes. Pour un nouveau partage des rôles*. Paris : Flammarion, 221 p.

Viennot, É. 2014a. *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*. Donnemarie-Dontilly : éditions iXe, 120 p.

Wilmet, M. 1998 (2^e édition). *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve-Paris : Hachette supérieur – Duculot, pp. 48-59.

9.2. Sitographie

Académie française. 2014. *La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres – Mise au point de l'Académie française*, Paris, Académie française, www.academie-francaise.fr/actualites/la-feminisation-des-noms-de-metiers-fonctions-grades-ou-titres-mise-au-point-de-lacademie, consulté le 04 février 2016.

Aissaoui, M. 2014. « Féminisation des noms : la mise au point de l'Académie française ». *Le Figaro*, (édition du 15 octobre), www.lefigaro.fr/livres/2014/10/15/03005-20141015ARTFIG00163-feminisation-des-noms-la-mise-au-point-de-l-academie-francaise.php, consulté le 13 février 2016.

Arrivé, M. 2013. « Le masculin l'emporte sur le féminin : peut-on y remédier ? ». *Féminin, masculin : la langue et le genre, Langue et cité (Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques)*, 24, www.elianeviennot.fr/Langue/Arrive2013-masculin.pdf, consulté le 02 mars 2016.

Baider, F. 2010. « Ouvrage recensé : Anne Dister et Marie-Louise Moreau, *Féminiser ? Vraiment pas sorcier. La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades et titres*. Louvain, De Boeck et Duculot, 2009, 207p. ». *Recherches féministes*, vol. 23, n° 2, pp. 183-188, <http://id.erudit.org/iderudit/045673ar>, consulté le 09 février 2016.

Baider, F., Yaguello M. 2007. « Du Sexe des mots : Entretien avec Marina Yaguello ». *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 26, No. 3, *Parité linguistique*, pp. 102-108, <http://www.jstor.org/stable/40620376>, consulté le 02 mars 2016.

Baider, F., Khaznadar E., Moreau, T. 2007. « Édito : Les enjeux de la parité linguistique ». *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 26, No. 3, *Parité linguistique*, pp. 4-12, www.jstor.org/stable/40620368, consulté le 09 février 2016.

Baudino, C., Mazur A. 2001. « Le genre gâché : la féminisation de l'action publique ». *Espaces Temps*, 76-77, *Repérages du politique. Regards disciplinaires et approches de terrain*, pp. 68-80, www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_2001_num_76_1_4165, consulté le 09 février 2016.

Damić Bohač, D. 1999 (publié en 2001). « Bilješka o gramatičkom rodu, ili kako je Madame le Ministre postala Madame la Ministre ». *Teorija i mogućnost primjene pragmalingvistike*,

Zbornik, ur. Lada Badurina *et al.*, Hrvatsko društvo za primijenjenu lingvistiku [HDPL], Zagreb-Rijeka, pp. 177-188.

Darrieussecq, M. 2014. « Le masculin et le féminin ». *Libération*, (édition du 31 octobre), www.liberation.fr/chroniques/2014/10/31/le-masculin-et-le-feminin_1133582, consulté le 04 février 2016.

Delcroix, C. 2007. « Entre volonté de s'en sortir et discrimination, une trajectoire éclairante ». *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 26, No. 3, *Parité linguistique*, pp. 82-100, www.jstor.org/stable/40620375, consulté le 02 mars 2016.

Duverger, S. 2014-2016. « Féminisation des titres ». *Féministes en tous genres. Entretiens et articles de chercheuses sur le genre et les sexualités* [en ligne], feministesentousgenres.blogs.nouvelobs.com/feminisation-des-titres/, consulté en 2016.

Gygax, P., Gesto N. 2007. « Féminisation et lourdeur de texte », dans *L'année psychologique*, vol. 107, n°2, pp. 239-255, www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_2007_num_107_2_30996, consulté le 09 février 2016.

Houdebine, A-M. 1992 « Sur la féminisation des noms de métiers en France ». *Recherches féministes*, vol. 5, n° 1, pp. 153-159, <http://id.erudit.org/iderudit/057677ar>, consulté le 09 février 2016.

Houdebine-Gravaud, A-M. 1999. « Femmes / langue / féminisation : Une expérience de politique linguistique en France ». *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 20, No. 1, *Sexisme et linguistique*, pp. 23-52, www.jstor.org/stable/40619693, consulté le 09 février 2016.

Itsuko, F. 2005. « La féminisation des noms de métiers et des titres dans la presse française (1988-2001) ». *Mots. Les langages du politique*, 78, pp. 37-52, <http://mots.revues.org/355>, consulté le 14 février 2016.

Kessler, M-C. 2003. « Les femmes dans la fonction publique ». *La Revue administrative*, 56^e Année, No. 331, pp. 71-86, www.jstor.org/stable/40774718, consulté le 09 février 2016.

Khaznadar, E. 2007. « Le non-genre académique : doctrine de la domination masculine en France ». *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 26, No. 3, *Parité linguistique*, pp. 25-38, www.jstor.org/stable/40620370, consulté le 09 février 2016.

Khaznadar, E. *et al.* 2008. « De la féminisation des titres à la rédaction épïcène : regards croisés sur la parité linguistique ». *Recherches féministes*, vol. 21, n° 1, pp. 171-182, <http://id.erudit.org/iderudit/018315ar>, consulté le 09 février 2016.

Labrosse, C. 2000. « Ouvrage recensé : Annie Becquer *et al.* : *Femme, J'écris ton nom... Guide d'aide à la féminisation des noms de métier, titres, grades et fonctions* ». *Recherches féministes*, vol. 13, n° 1, pp. 191-193, <http://id.erudit.org/iderudit/058089ar>, consulté le 09 février 2016.

Lamothe, J. 2007. « Désexisation ou parité des textes institutionnels ? ». *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 26, No. 3, *Parité linguistique*, pp. 126-132, <http://www.jstor.org/stable/40620378>, consulté le 09 février 2016.

Larivière, L-L. 2007. « Dis-moi comment tu te nommes et je te dirai qui tu es ». *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 26, No. 3, *Parité linguistique*, pp. 47-56, www.jstor.org/stable/40620372, consulté le 09 février 2016.

Lenoble-Pinson, M. 2006. « Chercheuse ? chercheur ? chercheure ? Mettre au féminin les noms de métier et les titres de fonction ». *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 84, fasc. 3, *Langues et littératures modernes – Moderne taal en litterkunde*, pp. 637-652, www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2006_num_84_3_5033, consulté le 09 février 2016.

Malochet, G. 2007. « La féminisation des métiers et des professions. Quand la sociologie du travail croise le genre ». *Sociologies pratiques*, n° 14, pp. 91-99, www.cairn.info/revue-sociologies-pratiques-2007-1-page-91.htm, consulté le 14 février 2016.

Mathieu, C. 2007. « Sexe et genre féminin : origine d'une confusion théorique ». *La Linguistique*, Vol. 43, Fasc. 2, pp. 57-72, www.jstor.org/stable/41447743, consulté le 09 février 2016.

Michard, C. 1996. « Genre et sexe en linguistique : les analyses du masculin générique ». *Mots*, n°49, *Textes et sexes*, pp. 29-47, www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1996_num_49_1_2120, consulté le 09 février 2016.

Moreau, M-L. « Les femmes et la langue ». In : Beacco J-C. *et al.* 2004. *Niveau B2 pour le français (utilisateur/apprenant indépendant) textes et références*. Montmorillon Cédex : Les Éditions Didier, pp. 239-250.

Moreau, T. 2007. « Prière de ne pas épïcéner partout ». *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 26, No. 3, *Parité linguistique*, pp. 14-24, www.jstor.org/stable/40620369, consulté le 09 février 2016.

Saint-Julian, E., Chastain, M. 2015. *Féminisation des mots : la France en retard*, <http://information.tv5monde.com/terriennes/feminisation-des-mots-la-france-en-retard-22877>, consulté le 04 février 2016.

Schweitzer, S. 2009. « Du vent dans le ciel de plomb ? L'accès des femmes aux professions supérieures, XIX^e – XX^e siècles / A breeze in a leaden sky ? Women's access to top jobs, 19th – 20th centuries ». *Sociologie du travail*, Vol. 51, No. 2, pp. 183-198, www.jstor.org/stable/41931420, consulté le 09 février 2016.

Trudeau, D. 1988. « Changement social et changement linguistique : la question du féminin ». *The French Review*, Vol. 62, No. 1, pp. 77-87, www.jstor.org/stable/394890, consulté le 09 février 2016.

Vachon-L'Heureux, P. 2007. « Au Québec, la rédaction épïcène devient une proposition officielle ». *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 26, No. 3, *Parité linguistique*, pp. 70-80, www.jstor.org/stable/40620374, consulté le 09 février 2016.

Vachon-L'Heureux, P. 2014. « Les femmes et les mots entrent dans le XXI^e siècle ». *Dossier linguistique – Le français, langue de modernité*, www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dossiers_linguistiques/francais/femmes_pvl.html, consulté le 04 février 2016.

Viennot, É. *Éliane Viennot* [en ligne]. Mis à jour le 1^{er} mars 2016, www.elianeviennot.fr/index.html.

Viennot, É. 2014b « 'Mme le président' : l'Académie persiste et signe... mollement », *Libération*, (édition du 23 octobre), www.liberation.fr/france/2014/10/23/mme-le-president-l-academie-persiste-et-signe-mollement_1128128, consulté le 04 février 2016.

Viennot, É. *Pour un langage non sexiste !* [en ligne]. Mis à jour en 2016, www.elianeviennot.fr/Langue.html.

Wolf, É. 2014. « Le français n'est pas né sexiste, il l'est devenu ». *NRP Nathan*, www.editions-ixe.fr/sites/default/files/nrpeditith_wolf.pdf, consulté le 04 février 2016.

9.3. Documents consultés

Becquer, A. *et al.*, sous la direction de Cerquiglini, B. 1999. *Femme, j'écris ton nom... : guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*, Centre national de la recherche scientifique (France), Institut national de la langue française (France), 124 p., www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/994001174.pdf, consulté le 18 février 2016.

CNRS, *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2005 (mis à jour en 2012), www.cnrtl.fr/.

Direction générale de la condition féminine de l'Ontario. 2003. *À juste titre : guide de rédaction non sexiste*. Toronto : Office des affaires francophones, www.ontla.on.ca/library/repository/mon/5000/10274518.pdf, consulté le 18 février 2016.

Dister, A., Moreau M-L. 2014 (3^e édition). *Mettre au féminin. Guide de féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre*. Bruxelles : Service de la Langue française (Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles), 100 p., www.languefrancaise.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=ba73a928942b8eddaa12271d0f76165f4b539531&file=fileadmin/sites/sgll/upload/lf_super_editor/publicat/collection-guide/interieur_FWB_brochure_Fem_light.pdf, consulté le 18 février 2016.

Fabius, L. 1986. « Circulaire du 11 mars 1986 relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre ». *Journal officiel de la République française*, édition du 16 mars, p. 4267, www.legifrance.gouv.fr/jo_pdf.do?id=JORFTEXT000000866501, consulté le 18 février 2016.

Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes. 2015. *Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe*, 36 p., http://haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hcefh__guide_pratique_com_sans_stereo-_vf-_2015_11_05.pdf, consulté le 14 février 2016.

HCEfh, *Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes* [en ligne]. Mis à jour en 2016, www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/.

Jospin, L. 1998. « Circulaire du 6 mars 1998 relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre ». *Journal officiel de la République française*, n° 57, p. 3565, www.legifrance.gouv.fr/jo_pdf.do?id=JORFTEXT0000000556183, consulté le 04 février 2016.

Service de traduction du gouvernement. 2003. *La féminisation au gouvernement de l'Ontario*, Toronto : Bureau des services communs (Secrétariat du Conseil de gestion), 47 p., www.ontla.on.ca/library/repository/mon/4000/10295454.pdf, consulté le 18 février 2016.

SIEFAR, *Société Internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime* [en ligne]. Mis à jour en 2016, <http://siefar.org/>.

9.4. Vidéos issus d'une page Web

Conférences Utopia. 2015. *L'invisibilisation des femmes dans la langue française*, conférencière : Éliane Viennot, historienne et auteure de « Non, le masculin ne l'emporte pas sue le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française », une conférence Utopia du 9 juin 2015 [enregistrement vidéo]. In : Dailymotion, ajouté le 14 juin 2015, durée : 01:43:53, www.dailymotion.com/video/x2twb0e_l-invisibilisation-des-femmes-dans-la-langue-francaise_schoolundefined, consulté le 27 février 2016.

ESCoM-FMSH (Fondation Maison des Sciences de l'Homme). 2002. *Éliane Viennot : Histoire des femmes et rapport de pouvoir, ancien régime et époque contemporaine* [enregistrement vidéo]. In : AAR (Archives Audiovisuelles de la Recherche), durée : 02:16:02, www.archivesaudiovisuelles.fr/FR/_video.asp?id=52&ress=333&video=88262&format=68, consulté le 20 mai 2016.

IEC – MNHN (Institut Émilie du Châtelet). 2009. *Conférence d'Éliane Viennot*, conférence donnée le 9 mai 2009 dans le cadre du cycle « Quarante ans de recherche sur les femmes, le sexe et le genre » [enregistrement vidéo]. In : Dailymotion, ajouté le 12 juillet 2010, durée : 01:23:16, www.dailymotion.com/video/xe0030_conference-d-eliane-viennot-9-mai-2_school, consulté le 05 mars 2016.

Ville de Montpellier. 2014. *Agora des savoirs – Éliane Viennot – Féminiser la langue française ou revenir sur sa masculinisation ?*, conférence tenue le 26 novembre 2014 [enregistrement vidéo]. In : Dailymotion, ajouté le 28 novembre 2014, durée : 01:53:09, www.dailymotion.com/video/x2ba6c5_agora-des-savoirs-eliane-viennot-feminiser-la-langue-francaise-ou-revenir-sur-sa-masculinisation_tech, consulté le 12 mars 2016.